



Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 235-JUILLET 1983

8f

le peuple breton

Photo Alain Le Nouail

LA FORCE

TRANQUILLE

DU KIG HA FARZ

BRENNILIS,

MON AMOUR

PORT D'OUESSANT : CA VIENT...

MATRIARCAT : CA DURE !

M 2331-235-8,00F

Pour ne pas bronzer idiot

dialogues

Votre librairie en Bretagne
37, rue Louis Pasteur BREST
Centre Commercial Rallye BREST
19, rue de la Chalotais RENNES



gardez le contact 24 heures sur 24...



REPONDEURS PHILIPS
1 848 F TTC

TRANSELEC
188, rue Jean-Jaurès - BREST
Tél. (98) 44.32.79 - Poste 21

BAR - CRÊPERIE
"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression
18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN
Tél. 83.15.14
Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter

**vannes
nature**

*Aliments naturels
Diététique - Esthétique*
25, rue des Halles
Tél. : (97)54.11.22



BAILLY BLANDEAU



**OPTICIEN
DIPLOMÉ**

114 bis, rue Jean-Jaurès
29200 BREST - Tél. (98)44.12.63



**BRULERIE
DE CORNOUAILLE**

Le spécialiste des cafés fins
TONGA - NOUVEAU : TROPICANA 100% Arabica
TORRÉFACTION - PLONEOUR-LANVERN - Tél. (98)87.62.81



SNACK-BAR
Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.



**SNACK-BAR
RECOUVRANCE**
Téléphone : 45.08.50
Ouvert de 19h. à 6h du matin
et Vend. Sam. Dim. de :
12h. à 15h. & 19h. à 6h. du matin

HENAULT

Photo - Ciné

5, place Le Flô
LESNEVEN
Tél. 83.00.15



LE CHIEN NOIR

**BAR
JEUX**

BREST-RECOUVRANCE
2, rue Pierre-Ozanne
Tél. (98) 49.59.29

POBL VREIZH

Pour des raisons financières et techniques, la parution de «Pobl Vreizh» est provisoirement suspendue. Les abonnements continuent cependant à «courir» : tous les numéros seront servis. En attendant la reprise de sa publication, nous prions les lecteurs de P.V. de bien vouloir accepter les excuses des responsables du journal.

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

TRANQUILLES

Juillet, les vacances, le rien-faire, tout décontracté, tranquille, peignard... On y est arrivé tout doucement, sans se presser, exception faite évidemment des quatorze journalistes soviétiques qui - comme le rapporte l'A.F.P. - n'avaient écrit à eux tous le 23 juin que huit lignes (!) de commentaires dans leurs organes de presse respectifs, sur la semaine de Jean-Paul II en Pologne - pays où ils étaient accrédités pour couvrir la visite pas pâle. Bréfle, en voilà qui étaient sacrément en avance sur le calendrier et après tout, pourquoi pas, quand on en a la possibilité, hein ? Quant à nous, au P.B., pas de vacances, c'est comme ça, faut ce qui faut. Ce qui nous permet de saluer nos éventuels nouveaux lecteurs estivants, et de leur lancer le message suivant : abonnez-vous ! Quant aux souscripteurs, qu'ils tiennent bon la rampe, ils sont sur le bon chemin.

7^e liste

M. Remond, Marseille (13)	70,00
A. Ily, Brest	20,00
J. Riou, Guingamp	10,00
Y. Corbel, Epinal (88)	20,00
J.-F. Guezennec, Paris	20,00
G. Fichou, Huelgoat	20,00
Y. Gogé, Brest	70,00
J. David, Athus-Mons (91)	20,00
P. Le Hénaff, Irville	20,00
D. Guéguénat, Brest	20,00
Y. Pleiber, Plouven	20,00
A. Launeau, Plougastel	20,00
P. Picard, Brest	20,00
M. Morvan, Courtenil	100,00
J.-Y. Le Corre, Clohars-Fouesnant	20,00
M. A., Quimper	20,00
C. Mazeas, Guingamp	20,00
A. Baudet, St-Quay-Portrieux	20,00
J. Ichters, Paris	40,00
J.M. Marcot, Pont-l'Abbé	70,00
J. Le Bayec, Morlaix	20,00
J. Blaise, 91 Breuillet	20,00
L. Rat, La Richardais	40,00
M. Catherine, St-Herblain	40,00
J. Lefevre, Brest	25,00
Y. Blanchard, 92 Fontenay aux Roses	120,00
E. Allain, Gourin	10,00
M.L. Gallien, 85 Nieul le Dolent	20,00
P. Morvan, Paimpol	20,00
J. Le Bolloch, Cesson Sévigné	70,00
J. Thomin, 91 Champceuil	10,00
F. Berthou, Brest	40,00
L. Louer, Trégunc	20,00
P. Loret, St-Herblain	10,00
J. Gloanec, Brest	20,00
P. Quéhérvé, 57 Cattenon	20,00
G. Le Boulter, Plescop	20,00
S. Abily, 95 Argenteuil	70,00
P. Rannou, Douarnenez	20,00
P. Pellen, Nantes	20,00
C. Gouy, St-Herblain	20,00
L. Guillaumie, Treleven	10,00
A. Russon, Pornichet	20,00
A. K., St-Brieuc	20,00
R. Dauvelon, Nantes	20,00
G. Barré, Larmor-Plage	20,00
Total 7 ^e liste	1405,00
Report des listes précédentes	10728,00
TOTAL	12133,00

SOMMAIRE

Edito :

Un peuple adulte 4

Politique :

La grande affaire du septennat ? 11
L'autonomie : une chance ; luttes
culturelles 14
Chaise vide au Front culturel 16

Economie :

Port d'Ouessant : une passerelle
pour l'espoir 12
Lanveur : ordonner les ordures 13

Social :

Faïenceries H.B. Henriot : le sursis 9

Nucléaire :

Brennilis, mon amour 6
Groupes financiers U.S. en corée
du Sud 7

Humeur :

Gandhi était noir 5

Société :

Le matriarcat psychologique des
Bretons 19

International :

Anniversaire chez les Saharaouis 17

Irlande : le W.P. accentue ses
positions socialistes 19

Enseignement :

Le Breton à l'école pour tous ! 15

Brèves :

Planqué, Hernu !/77.000 ans sans
manger/Nantes : la M.C. condamnée ;
Dignes d'un don 10 et 11

Un jour avec... :

Manu Lannhuel, « rocœur » de son état. 21

Théâtre :

Tournée des Abers 24
Kernevez-City par le Strollad ar Vro
Bagan 25

Festival :

Lorient 83, c'est du 5 au 15 août 27

Bande dessinée :

La page à Jean-Paul Mellouët 26

Rubriques :

Chiche ? 5
P.B. Service 28 et 29
Courrier des lecteurs 30



Le Peuple Breton

Lorsque la République Arabe Saharaouie Démocratique (ex-Sahara espagnol) célèbre un anniversaire, elle fait bien les choses. Il faut dire que dix années de guerre contre le Maroc, en essayant de survivre, ce n'est pas rien quand on n'a... rien, ou si peu. Lire pages 17 et 18 le remarquable bilan que peut afficher ce peuple surprenant.

« LE PEUPLE BRETON » - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46 18 24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guéguénat. - Publicité : J. Le Guellec
PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.P.A.P., N° 41 387 - Photocomposition Atelier Le Dœuff, Lorient -
Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 3^e trimestre.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

ABONNEMENTS Ordinaire : 80 F - De soutien : à partir de 100 F - Etranger : 95 F - Etranger (par avion) : 115 F
C.C.P. : 2365-76 Rennes.

UN PEUPLE ADULTE...

La gauche française est en train de faire l'expérience d'une situation qu'elle n'avait, avant sa venue au pouvoir, prévue que de manière partielle : celle de l'emprise économique, monétaire, militaire, culturelle et même sociale des Etats-Unis. Et elle mesure avec un désarroi que Williamsburg a rendu émouvant que l'impérialisme n'admet ni opposition ni même demandes de grâces. Le commentaire désabusé de François Mitterrand au retour d'Amérique («Etait-ce utile ?») révèle cette double impuissance : il n'y a rien à attendre, pour une France de gauche, du pouvoir de Reagan, et pourtant, il n'est pas possible d'éluder ses convocations.

Bien sûr, il ne faut pas faire trop confiance au raisonnement par analogie ; bien entendu les situations ne se répètent pas, ni en histoire, ni en économie. Pourtant il y a au moins une comparaison qui paraît féconde : la situation actuelle de la France par rapport aux Etats-Unis a longtemps été celle de la Bretagne par rapport à la France...

Hormis le problème monétaire, qui ne se pose pas pour la Bretagne fautive d'Etat, donc de monnaie propre, les autres comparaisons peuvent largement être développées.

Economie : la Bretagne, jadis dotée d'un tissu industriel et agricole serré mais archaïque a vu, peu à peu, Paris décider de la mutation de ses usines, en particulier lors du mouvement décentralisateur des années soixante qui lui a assigné un rôle essentiellement de production. La France, plus récemment s'est trouvée, avec l'aide de Giscard d'Estaing, emprisonnée dans le réseau des multinationales à capitaux et à centres de décision américains, perdant peu à peu son

autonomie et devant se contenter des créneaux décidés par cette nouvelle donne internationale.

Militaire : à la Bretagne terrain de manœuvre ou zone préservée pour les sous-marins nucléaires répond l'écho de la déclaration de Williamsburg que Mitterrand a dû, comme les autres leaders occidentaux, mais avec moins d'enthousiasme, cautionner.

Social : à la fascination d'une France «mère des Arts» concentrée sur la «ville-lumière» pour des générations de Bretons, réplique aujourd'hui l'attraction irrésistible, amplifiée par les médias, le commerce, la mode, du monde nouveau de l'Amérique...

Culturel : là aussi le modèle U.S. s'impose, au détriment de la culture française classique, au détriment de sa langue. Et ceux qui s'en inquiétaient étaient (et sont parfois encore) parmi les pires ennemis des langues minoritaires de l'Hexagone. Pourtant, ici aussi c'est la jeunesse française qui accueille à bras ouverts un mode de vie différent, comme les paysans bretons appelèrent de leurs vœux l'avènement du français. Qui n'y voit pourtant la marque d'une colonisation, le signe d'une aliénation ?

C'est dire que ceux d'entre-nous, la fraction du peuple breton qui a fait l'analyse de la situation de domination de la Bretagne, éprouvent devant les déboires de la France de gauche face au géant U.S., une surprise nettement moindre que celle des militants des partis français classiques. Et qu'ils ont le droit de prendre la parole en matière de relations internationales !

Pour dire au moins deux points de vue.

D'abord qu'il existe une politique commune à tous les hommes de progrès : résister à l'impérialisme, y compris dans son volet militaire. Cette résistance n'est pas facile, et elle connaît même de sérieux revers. Le nouveau succès de M. Thatcher venant après le renforcement des forces de droite en Allemagne, le prouve... La politique monétaire américaine, qui vise à mettre à

genoux les démocraties occidentales après avoir lessivé, par le biais de l'action des banques, les tentatives de développement de pays du tiers-monde, le confirme. Mais les résistances développent aussi pas mal d'actions, d'origines fort diverses et d'ampleurs différentes : de la lettre des évêques U.S. aux rassemblements pour la paix ; du meeting des syndicalistes européens à Stuttgart aux efforts de regroupement des pays du Tiers-Monde. C'est aussi à cette résistance que participent les militants bretons de l'autonomie socialiste...

Des militants qui développent cette seconde idée : la question de la résistance à l'impérialisme se pose plus au niveau des peuples qu'à celui des Etats. Il s'agit de promouvoir les développements propres, auto-centrés ; il s'agit de cultiver les diversités, de concevoir la vie des cultures comme un élément fondamental de résistance.

C'est la raison pour laquelle nous revendiquons le droit pour le peuple breton de développer sa propre action internationale, de mettre en œuvre ses propres solidarités et de trouver ses propres appuis. Pour nous la question bretonne ne peut être résolue par un simple dialogue Paris-Bretagne, par des mesures octroyées pour retarder l'agonie culturelle, par une déconcentration qui ne change pas fondamentalement la nature du pouvoir. Elle ne peut être réglée que par une reconnaissance totale du peuple breton - y compris par les Bretons eux-mêmes !

L'U.D.B. était, ces derniers mois, présente en Irlande au congrès du Worker's-Party, ou en République Arabe Saharaouie Démocratique pour le dixième anniversaire du déclenchement de la lutte du Polisario. Elle avait voulu poser ces signes concrets de la présence directe du peuple breton dans la lutte internationaliste des peuples du monde. On est aussi loin, dans cette pratique, du nationalisme étroit que du provincialisme, même modernisé en régionalisme, dans lequel on aimerait souvent confiner les Bretons...

U.D.B.

Edito



Nos ancêtres, les hommes des pays de Loire...

B RUNO Petit construit des maisons. Il construit aussi l'Histoire. A sa manière...

Dans un prospectus diffusé à Nantes, il nous explique avec aplomb que «les Pays-de-Loire ont toujours joué un rôle primordial dans l'histoire de la France». Toujours, c'est beaucoup dire, du moins depuis Pétain !

Bruno va plus loin : il nous explique que la Reine Anne a élu domicile à Nantes (dans un Palais Bruno-Petit ?) que Jean Le Bon a donné à l'Anjou son éclat et sa puissance.

Sur ce, Bruno nous explique qu'il faut faire confiance aux constructeurs des Pays-de-Loire, car «ils connaissent le style de leur région». Et même qu'ils parlent notre langage !

A quand l'habilitation de la licence de «langue et civilisation des Pays de Loire ?»

Ginette n'a d'intérêt que pour les spécialistes

M ADAME Figaro du 4 juin a ouvert ses deux colonnes à Ginette Guitard-Auviste. Pour dire tout le bien qu'elle pense de la langue française, toute la crainte qu'elle a de la voir se corrompre et tout le mal qu'elle pense du travail des enseignants sur le sujet.

O.K. Ginette, y'a qu'à benner ! Mais pourquoi ajouter, pleine de fiel «Plutôt que de faire revivre des idiomes régionaux qui n'ont d'intérêt que pour les spécialistes, il est urgent de restaurer le français, ce monument en péril». On n'ose y croire : pour Ginette Guitard-Auviste, le Français ne pourrait donc vivre que de la mort des langues qui l'entourent ?

Radio-France : au revoir, mon bon...

E N juin, juillet et août, un chargé de mission de Radio-France est à Rennes afin de diriger Radio-Armorique. Plus précisément, sa mission est de réorganiser l'ancienne station de radio de FR3 passée — avec ses 31 cousins — sous la houlette de R. France le 1^{er} janvier dernier (lire le «P.B. de février»). Une réorganisation qui dégage pas mal, ne serait-ce que pour la «musique des Bretons» (le dimanche matin de 9 h 30 à 10 h 00) dont la suppression en juin met un terme à plus de six ans d'émissions. Explication donnée à son responsable : il était en contrat avec FR3, c'est Radio-France qui prend le relais, salut-bonsoir. Rien n'est dit sur une éventuelle reprise : en été, ceinture de toute façon, et à la rentrée faudra savoir si la direction parisienne est intéressée. Sympa et décentralisé tout ça...

Un grand serviteur de la Bretagne

A LAIN Madelin, le jeune député UDF de Redon, vient encore de se distinguer en déposant à lui tout seul 1084 amendements au projet de loi Savary sur l'Enseignement supérieur. But de la manœuvre : tenter de faire durer la discussion jusqu'à ce que tout le monde s'en lasse.

On se rappelle aussi que Madelin a fait, il y a quelques mois, au Club de l'Horloge, une déclaration fracassante pour régler le problème de l'Enseignement Privé : supprimer l'Enseignement Public en le dénationalisant !

Personne encore n'avait été aussi loin dans la provocation. Mais si l'on suggérerait à Madelin de faire un jour quelque chose d'utile ?

Elle est comme ça

D IALOGUE de midi au restaurant d'un F.J.T. quelque part en Bretagne : — Ouais, dit l'un, moi j'ai rencontré une dame qu'arrêtait pas de gueuler contre la «télé socialo-communiste»...

— Au fait, l'interrompt un autre, c'est comment une télé socialo-communiste ?

— Ben, les boutons sont à gauche.

GANDHI ETAIT NOIR

L'été étant généralement propice aux redistributions de films ayant «marché», il est probable que vous aurez l'occasion de (re)voir le long et beau film de Richard Attenborough sur la vie de Gandhi. Long et beau, violent aussi, comme la scène où le jeune avocat indien formé à Londres se fait jeter du wagon de 1^{re} classe pour «white only», d'un train le menant au Transvaal, en Afrique du Sud. Nous sommes en 1893.

Quelques années plus tard, toujours dans cette partie du monde où il est resté, on le voit sur une place du village, exhortant ses compatriotes Indiens à brûler avec lui les passeports que la Couronne anglaise les oblige à porter en permanence sur eux : originaires de l'Inde, ils sont citoyens britanniques et doivent donc en avoir les droits, dit-il. Les coups de matraque (réponse des flics à l'orateur de cette «réunion illégale») qui l'ensanglantent n'empêchent pas Mohandas Gandhi de brûler une à une les pièces administratives recueillies.

Un 2 avril, sur la place d'un village au sud-est du Transvaal, Saul Mkhize exhorte au calme ses compatriotes Noirs : peut-être est-il encore possible de sauver le village de la destruction et d'éviter que ses 5000 habitants (dûment munis de leur laissez-passer, véritables fiches de police) soient déportés dans un Bantoustan (1). Même si, depuis 1913, les Noirs sont interdits de propriété dans cette partie du globe, il faut encore espérer — selon ce partisan du dialogue avec le gouvernement blanc.

Face à cette «réunion illégale», deux flics ensanglantent l'orateur à coups de matraque. Saul Mkhize conjure les siens de ne pas s'en prendre à eux. La police prend — paraît-il — alors peur de la foule en colère et tire sur le chef non-violent, qui meurt.

Qu'il s'agisse d'une minorité (indienne, avec Mohandas Gandhi) ou d'une majorité (noire avec Saul Mkhize), le «pouvoir pâle» sud-africain manque singulièrement d'imagination dans sa répression contre «ses» ethnies. Répression dont on pouvait penser qu'il aurait su la renouveler largement, tant le goût qu'il éprouve pour elle est évident. Et constant : près de quatre-vingts années séparent ces deux scènes, la seconde (racontée par Patrice Claude dans «Le Monde») datant d'il y a juste trois mois.

P. Gallais.

(1) Soi-disant république autonome («homeland»), en fait véritable réserve destinée aux Noirs sud-africains. Au nombre de dix, très éparpillés, ces territoires représentent 13,5% de la superficie du pays (soit 164.000 km² sur un total de 1.220.000 km²). 10 millions de Noirs y sont tassés, les 15 millions restants résidant de façon obligatoirement temporaire sur 86% des terres où vivent 4,5 millions de Blancs, et 3,5 millions d'Indiens et de Métis.



C'est fou ce qu'on l'aime, depuis quelques semaines cette petite commune du Centre-Bretagne. On la choie, on la promeut, on l'interviewe. Pensez-donc: voilà une Bretagne à l'envers, prête à se mobiliser pour garder sa centrale nucléaire, et la voir croître et embellir. L'anti-Plogoff c'est du nanan, mon coco...

Mais c'est quand même un peu court...

BRENNILIS, MON AMOUR

EL4, c'est le sigle de la petite centrale de Brennilis. E.L. comme «eau lourde», une filière qu'on avait envisagée, au temps de De Gaulle comme possible réponse aux techniques américaines. Rapidement, l'option technique envisagée a montré ses limites et le giscardisme devait la balayer définitivement en se ralliant aux groupes US et à la filière à eau normale pressurisée. Si bien que la centrale de Brennilis était doublement condamnée, comme simple prototype d'une méthode abandonnée. Sa fermeture était prévue de longue date. Il n'empêche que le moment venu, on découvre que le problème d'emploi posé est important. On en profite ainsi pour s'agiter quelque peu, et les «déçus de Plogoff» remettent la pression de manière quelque peu démagogique.

La droite est là-dessus, assez unanime. Pour elle l'avenir du Centre-Bretagne réside dans le nucléaire. Sans problème. Sans relever que le Centre Bretagne est victime d'un long déclin, dans lequel sa politique ou de lourdes

responsabilités et que le nucléaire de Brennilis n'a guère réussi à freiner. Se mobiliser pour le nucléaire «seule activité du Centre Bretagne» est d'ailleurs une manière d'aveu.

Que le Parti Communiste lui emboîte le pas de manière aussi sommaire est plus étrange. Mais le schématisme de ses propositions énergétiques en Bretagne ne date pas d'aujourd'hui.

Il est important, pourtant, de ne pas lier de manière irréversible l'avenir de la Bretagne Centrale à l'implantation d'activités nucléaires.

Et l'emploi ?

Mais c'est l'emploi qui est en cause, nous dit-on. En faisant large, en intégrant les activités artisanales liées à la présence du personnel de la centrale, on arrive bien à cinq cents emplois. Pour cette zone (et d'ailleurs pour n'importe quelle autre...) c'est énorme.

C'est bien là la question en effet. Et il

ne s'agit pas d'intervenir de manière trop technique en remplaçant ces cinq cents emplois par cinq cents autres! Il faut tenir compte du type d'emplois concernés et de la volonté des agents EDF et CEA, Bretons en majorité, de rester vivre et travailler sur place. Comme il s'agit d'entreprises nationales, et non du secteur privé, ça devrait quand même être plus facile, non ?

Or, ni EDF ni le Commissariat à l'Energie Atomique ne remuent pour le moment le petit doigt. Et pourquoi le feraient-ils quand on leur demande simplement de prolonger les jours d'une centrale archaïque ? A l'inverse, ce qu'il faudrait obtenir, c'est que ces organismes prennent leurs responsabilités dans les domaines qui sont les leurs, c'est-à-dire l'électricité, la recherche, les activités scientifiques et techniques.

Les agencements en faveur d'une centrale nucléaire à Brennilis sont en réalité bien faibles.

Prolonger la vie de la pile EL4 ? Inconcevable: elle n'a jamais été prévue autrement que comme une expérience qui a largement épuisé ses enseignements.

Etablir un surrégénérateur ? Certains — y compris au Conseil général du Finistère — y ont songé, avant d'abandonner une idée trop irréaliste. La filière

à neutrons rapides est peu prise en compte, à l'échelle mondiale, et la France l'expérimente déjà, pratiquement en vraie grandeur, à Creys-Malville.

Reste la centrale PWR de 300 mégawatts, celle à laquelle se raccrochent les partisans d'une Bretagne centrale nucléarisée. Quand on leur répond qu'il n'y a pas assez d'eau, ils proposent de détourner une rivière. Quand on leur réplique que les centrales de 300 MW n'existent pas encore, ils répondent qu'elle sera à la fois une expérience et une vitrine pour appâter les clients du tiers-monde. Il est, au demeurant, surprenant de voir se rallier à cette pratique impérialiste des trusts du nucléaire qui recherchent maintenant des marchés dans les pays sous-développés, des organisations par ailleurs progressistes.

Le nucléaire, pourquoi?

Les buts de l'industrie nucléaire, dans l'affaire de Brennilis, apparaissent plutôt confus. Le nucléaire, pour que faire?

Pour faire de l'argent, bien sûr, et c'est même son but essentiel, et le «Peuple Breton» a largement insisté, du temps de Plogoff, sur cette évidence.

Pour créer ou maintenir des emplois, dans les chantiers et dans les centrales? Mais ce sont des emplois à durée limitée et la logique d'un développement fondé sur le nucléaire conduit à réclamer un chantier quand le précédent se termine (cas de Chinon en 1981), à revendiquer une centrale nouvelle quand la précédente devient vieillotte (cas de Brennilis aujourd'hui).

Alors, s'il s'agit de créer des emplois

investissons dans des domaines différents du nucléaire: les routes, par exemple, ou un système ferroviaire qui remette en cause la toile d'araignée centraliste!

Le nucléaire sert même aujourd'hui à faire du tourisme, comme le propose la «tournée des centrales».

A croire que la seule chose à quoi le nucléaire ne sert pas, c'est la fourniture d'énergie: la France en regorge, dit-on officiellement, et la raison conduirait à modérer sérieusement la construction de centrales nouvelles. Mais ce qu'on fait, actuellement, c'est mettre à mal, en douceur et sans bruit, une politique d'économies d'énergie bien plus créatrice d'emplois que le nucléaire. Mais moins créatrice de profit pour les multinationales.

En fait, à réclamer une implantation nucléaire nouvelle à Brennilis, on fait le jeu d'EDF et du CEA, qui n'en veulent pas pour des raisons économiques et techniques en les dispensant de proposer et de rechercher des solutions de rechange.

Une activité technique de haut niveau

Ces solutions alternatives au nucléaire quelles pourraient-elles être?

D'abord la création d'un centre de recherche sur les énergies qui pourraient grouper les expériences venues de l'université, d'EDF, du CEA, et également des groupes divers, militants, qui travaillent dans ce domaine. Une telle structure n'existe actuellement nulle part, et Brennilis, par la coexistence déjà ancienne entre CEA et EDF pourrait constituer une amorce.

Ensuite un centre d'expérimentation sur le démantèlement des centrales: on sait que celles-ci n'ont guère une durée de vie supérieure à vingt-cinq ans et que leur «avenir après la mort» est encore ignoré (et non pris en compte quand on établit le coût du KWh nucléaire).

Enfin le domaine du froid, lié à l'agro-alimentaire pourrait trouver, ici aussi, un domaine d'expérimentation.

Le choix existe donc (et même le cumul, pourquoi pas?) entre des activités techniques de haut niveau, capables de retenir sur place des gens habitués à travailler dans ces domaines.

Au-delà du nucléaire

Enfin, il ne faudrait pas que s'impose l'idée simpliste que l'avenir du Centre-Bretagne est liée au seul nucléaire.

Les atouts sont d'ailleurs, par exemple, en agriculture et dans le domaine agro-alimentaire, par exemple dans l'activité minière (à comparer: l'accent mis sur la centrale de Brennilis et la discrétion qui accompagne les aléas des ardoisières) et même dans le tourisme conçu comme une activité annexe.

Mais ceci demande d'autres moyens que ceux actuellement mis en œuvre, et que les préparatifs du 9^e plan ignorent.

Ceci demande également des centres de décision bretons, capables de dégager une politique globale de développement industriel.

Le volet énergétique serait alors une composante de ce plan, et non un a priori dont on réclame la réalisation «dans l'espoir» que le pouvoir se penchera un jour sur la Bretagne.

Jean Guéguénat.

NUCLEAIRE ET SOUS-DEVELOPPEMENT OU LA STRATEGIE DES GROUPES U.S. EN COREE DU SUD

DES documents confidentiels obtenus par deux magazines américains — le «Multinational Monitor» et le «Counterspy» — révèlent de sérieux manquements à la sécurité dans la mise en œuvre et la construction des usines nucléaires en Corée du Sud, l'un des plus grands marchés mondiaux pour la technologie nucléaire. Les problèmes concernent six usines utilisant des réacteurs Westinghouse (dont un seul est actuellement opérationnel) et quatre utilisant le matériel de Bechtel Corporation.

Les documents sont une «étude des conditions de sécurité des usines nucléaires dans la République de Corée du Sud», étude faite par un conseiller pour le nucléaire, Salomon Levy, ancien membre du Conseil d'Administration de la Générale Electric et une lettre de la Korea Electric Power Corporation — appartenant au Gouvernement — à la Banque US Export-Import en réponse à une précédente étude faite par Levy au printemps 1980. Les deux études de Levy ont été faites à la demande de la Banque Mondiale pour le Gouverne-

ment coréen.

Le document de la Banque Mondiale a été obtenu par les deux journaux américains par l'intermédiaire de sources japonaises à Tokyo. La lettre du KEPCO a été obtenue par l'intermédiaire d'un expert nucléaire, grâce à la loi américaine sur la liberté de l'information. Les deux documents furent remis à la presse, le 3 février dernier. Ils décrivent une bureaucratie gouvernementale, libre de tout contrôle public ou de toute réglementation, se lançant à corps perdu dans une programmation de nucléaire effréné sans aucune considération pour la sécurité ou la santé ou encore les dangers d'irradiation.

Levy met également en cause le rôle joué par les Etats-Unis (corporations multinationales, State Department et banque pour l'Import-Export). Suivant le programme établi, la Corée du Sud, pays qui est sensiblement de la taille de la Grande Bretagne, aura 25 centrales nucléaires en l'an 2000. De plus, les deux rapports font état du fait que, bien que l'industrie nucléaire sud coréenne ait déjà dix ans d'existence, il n'y a aucune réglementation concernant l'exposition des travailleurs, le choix des sites, les fonctions de régulation et aucun programme de sécurité. En fait, les règlements dans ce domaine sont inexistantes.



J. COURTÉ

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

37, Route de Quimper, **BREST** - Tél. 02.11.72 - B.P. 345
Z.I. de Kerhuel, **QUIMPER** - Tél. 90.24.25 - B.P. 419

« Les études de Lévy montrent que la santé et la sécurité du peuple coréen passent bien après le profit privé » déclare Tim Shorrock, rédacteur du « Multinational Monitor » et co-auteur d'un livre à paraître sur l'énergie nucléaire en Corée du Sud. « De plus, ces études apportent la preuve du désintérêt des multinationales et du gouvernement américain en ce qui concerne les droits du peuple coréen » ajoute-t-il. Shorrock estime que la Banque US Import-Export devrait cesser de consentir des prêts à la Corée du Sud pour le nucléaire aussi longtemps que la question de la sécurité n'aura pas été

revue. Il a aussi demandé au Congrès de bien vouloir enquêter sur la responsabilité du gouvernement américain dans le programme nucléaire sud coréen.

La quasi-totalité des frais des réacteurs américains en Corée du Sud a été financée par la Banque Import-Export US. En 1982, cette Banque a prêté les 1,9 million de dollars à la Corée du Sud pour financer l'achat de réacteurs Westinghouse, de combustibles fournis par les USA et de matériel Bechtel. La Corée du Sud a bénéficié de plus d'un cinquième de la totalité des prêts consentis pour l'équipement en nucléaire par la Banque.

Des études antérieures publiées par le « Multinational Monitor » ont établi que

le gouvernement américain a joué un rôle clé en faisant pression sur le gouvernement sud coréen pour qu'il développe son équipement nucléaire. Le State Department serait particulièrement impliqué dans les pressions effectuées sur la Corée du Sud afin qu'elle achète des usines US dans les années 70, au moment où les ventes nucléaires étaient en baisse sensible aux USA. Au cours d'une visite à Séoul, peu après le soulèvement de Kwangju en mai 80, le Président de la Banque d'Import-Export fournit un apport capital au nouveau gouvernement militaire de Chun Doo Hwan en promettant de nouveaux prêts d'un montant de 600 millions de dollars à utiliser en premier lieu pour acheter des réacteurs Westinghouse. [Wise].



HAUTEVILLE S.A.

4 NUITS: 150 F

Ne vous privez pas d'Angleterre.

De "Bed and Breakfast" en "Bed and Breakfast", vous profitez de tout le confort anglais chez les Britanniques eux-mêmes. Nous avons sélectionné pour vous plus de 6 000 de ces fameux "B & B" partout en Grande-Bretagne.

Une condition toutefois pour profiter de ce prix extravagant : traverser aller-retour le Channel avec Brittany Ferries, en voiture, en embarquant à Roscoff ou à St-Malo. En Bretagne en un mot. Pour débarquer à Plymouth ou à Portsmouth.

D'Ouest en West en somme. C'est la route naturelle pour se dépayser là-bas. Et votre argent de poche y suffit ! Et puisqu'avec les Anglais, nous sommes cousins germains, nous avons encore plein d'offres aussi extravagantes à vous proposer. Toutes en parfaite conformité avec la réglementation sur les sorties de devises.

Alors pressez-vous de nous renvoyer ce bon. Vous recevrez nos brochures 1983. Il y a tout dedans.



brittany ferries

BP 72. 29211 Roscoff. Tél. (98) 69.07.20. Toutes agences de voyages.

URGENT Je veux tout savoir sur les originales manières que vous pechiez-vous de m'envoyer vos brochures. Gratuitement bien sûr.

avec de conserver les séjours en Grande-Bretagne. De-
Nom _____
Adresse _____



Atelier du plâtre : fabrication des moules

FAIENCERIES H.B. HENRIOT

LE SURSIS

Aux journées «Portes ouvertes» d'avril organisées par les employé(e)s des faïenceries H.B. Henriot (1), afin de populariser leur occupation de l'entreprise, a succédé une «trêve» au calme trompeur d'une quinzaine de jours. Trompeur, car le personnel surprend décidément son monde: on a rarement vu, en effet, un conflit social où les salariés mettent un tel acharnement à conserver leurs emplois. La trêve, donc, sera suivie de la reprise d'une série d'actions, après qu'ait eu lieu l'occupation symbolique de l'usine Fleetguard dont l'installation et le maintien route de Lorient à Quimper, explique le commentaire des manifestants à cette occasion et en direction de la municipalité Bécamp: «Quand on veut, on peut!».

Un voyage en car à Paris auquel ont pris part une soixantaine de personnes aura les ministères de l'Industrie et de la Culture pour destination, avec en prime une démonstration de peinture sur faïence à Beaubourg. Ce sera l'annonce du plan de restructuration (impliquant donc des licenciements) qui déclenchera le durcissement de l'attitude des salariés. Séquestration d'abord du syndicat, auquel il est vivement conseillé de changer de métier vu les résultats par lui obtenus. Puis séquestration appuyée du directeur Bernard Verlingue dans son bureau accompagnée d'échauffourée. Séquestration enfin de Jean-Yves Cozan, vice-président du Conseil général du Finistère complètement surpris dans les bâtiments dudit conseil. Ça fait beaucoup.

Mascarade

Ça fait même tellement que les auteurs de ces actions se voient accusés de «violences». Lesquels répondent que «Les licenciements, c'est ça la violence, c'est que ce soit aux délégués d'aller annoncer aux gens leurs licenciements».

Et puis il y a cette fameuse lettre de la DATAR (2) datée fin mars, que J.-Y. Cozan convient d'ailleurs d'avoir reçue, et qui prouve que les jeux étaient déjà faits quant à l'avenir bouché des faïenceries. C'est cette impression d'avoir été «menés en bateau» que les employés ont particulièrement mal digérée — pour ne pas dire qu'elle les a écoeurés. D'où leurs réactions parfois chaudes...

Ce n'est pas fini. Ouest-Atlantique, organisme d'État servant d'intermédiaire entre les entreprises en difficulté et d'éventuels racheteurs, a été lui aussi investi par les salariés. L'un d'entre eux tombera sur une cassette contenant une conversation entre un cadre d'O.A. et un acheteur intéressé. A l'écoute de la bande magnétique, plus d'un auditeur sera suffoqué par la façon dont les interlocuteurs envisagent l'opération, par les mots utilisés pour qualifier un personnel qui ne pourra bien sûr être repris qu'après un écrémage des plus attentifs. «C'est donc comme ça qu'on est considéré?» s'interrogent, encore incrédules, les jeunes délégué(e)s du syndicat CGT.

Qui sont fatigués, et ne le cachent pas. Au moins pour trois raisons:

d'abord par les actions qu'ils ont voulu multiplier afin de faire connaître le péril menaçant des faïenceries cinq fois centennaires. Ensuite par les démarches entreprises, nombreuses également, afin de proposer une autre politique économique — autre que la gestion actuelle qu'ils qualifient de désastreuse. Enfin parce que, malgré tout cela, la première vague de licenciements (78 en tout, 40% du personnel) est tombée début juin, qu'elle prend effet le 1^{er} août et que les gens concernés sont déjà inscrits à l'ANPE.

Dans la salle de réunion du syndicat, deux délégués m'expliquent: «Ici, les gens ont vraiment l'impression d'être en sursis. Et il n'y a que les productifs qui sont licenciés, la moitié déjà. Les improproductifs eux, restent en place. Pourquoi cette distinction? D'autant plus que, avant de licencier, la direction doit tenir compte de trois critères: l'ancienneté, la qualification et les charges familiales. Eh bien, il y a déjà trois mères célibataires de licenciées. Et des personnes réunissant les trois critères le sont aussi! Mais comme il s'agit d'un dépôt de bilan, l'inspecteur du travail n'intervient pas. Alors le patron peut faire ce qu'il veut...».

«Si il y avait une réelle volonté d'un plan de relance», continuent-elles, «on n'en serait pas à penser que ce qui est voulu c'est visiblement la liquidation. Puisque rien n'est fait, puisqu'il n'a pas été tenu compte des éléments de proposition qu'on a pu apporter et qu'on nous a au contraire servi une belle mascarade».

Course de lenteur

Réflexion amère, qui n'exclut cependant pas la poursuite de l'occupation, et le lancement d'initiatives. Ainsi cette pétition que les employés devaient aller remettre fin juin au ministre de l'Industrie, et dont les trois points principaux de revendication sont les suivants: «L'annulation du plan de licenciements collectifs prononcés par le syndicat, aucun licenciement sans reclassement préalable. L'arrêt de la repression anti-syndicale, la levée des sanctions et poursuites engagées contre les représentants du personnel et un délégué syndical. La mise en place d'un véritable plan de relance incluant une participation des pouvoirs publics, négociée avec le syndicat et le personnel, ayant pour objectif de maintenir l'outil de travail et les emplois» (3).

Les employés seront-ils entendus? Ou devront-ils refaire cette spectaculaire «course de lenteur» que les Quimpérois ont pu apprécier? Une manifestation dont la tête était occupée par trois pancartes, pour la Mairie, la Préfecture, le Conseil général, le tout accompagné d'un escargot, hautement symbolique en la circonstance. Dommage que celui-ci n'ait pas laissé de trace...

P. G.

(1) Elles ont déposé leur bilan le 8 avril (lire P.B. de mai).

(2) Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale.

(3) Pétition appuyée par un comité de soutien qui comporte les organisations et partis suivants: CGT, CFDT, FEN, PS, PC, UDB, PSU, LCR, Skol an Emsav. Signalons que le délégué syndical en question, mis à pied durant trois semaines, a retrouvé son poste sur injonction de l'inspection du travail qui a refusé le licenciement. La direction a fait appel auprès du Tribunal Administratif de Rennes.

NANTES

LA DROITE CONDAMNE A MORT

La bave aux lèvres, la nouvelle majorité municipale de Nantes vient de supprimer tous les crédits de la Maison de la Culture créée par l'ancienne municipalité en 1982, soit 4 800 000 F.

Un premier coup avait été porté quelques semaines plus tôt avec une réduction de 2 000 000 F des crédits initiaux.

Cette nouvelle Maison de la Culture a le tort de faire de l'ombre à la prétendue « Maison de la Culture » de Loire-Atlantique, qui fonctionne en fait très largement comme une entreprise de spectacles et ne laisse même pas à la création, notamment locale, une place symbolique.

L'UDB avait pris une part importante à la réflexion culturelle de la municipalité de gauche (rapport Collet-Pellen). Elle a activement participé à la manifestation de soutien organisée après la première réduction de crédits (plus de 5000 personnes dans la rue).

La mobilisation des Nantais va s'amplifier d'autant plus que d'autres innovations intéressantes, telles que le Centre de Ressources Audio-visuelles, créé aussi par la gauche, au profit des associa-

LA MAISON DE LA CULTURE

tions, sont l'objet de la même vindicte de la part de la bande à Chauty.

Ce que la droite fait de la liberté culturelle donne une assez bonne idée de ce qu'elle entend par « liberté » de l'enseignement. Le Conseil Municipal qui vota la première amputation de crédits n'a-t-il pas voté le même soir une subvention d'un égal montant à un groupe d'établissements privés ?

La haine ne s'encombre pas de pudeur. □

DIGNES D'UN DON

Le dernier numéro du « Peuple Breton » relatait comment le Responsable National de la Trésorerie de l'UDB se voyait réclamer par la ville de Nantes, depuis 3 ans, à **titre personnel**, une somme de 800 F correspondant, à des frais d'enlèvement d'affiches posées en... 1979. Sa salle à manger était depuis peu sous le coup d'une saisie pour l'obliger au paiement de cette dette.

Eh bien, dans un élan de générosité qu'on comprendra mieux plus loin, la nouvelle municipalité de Nantes (à droite depuis mars) vient de passer l'éponge sur cette dette. Qu'on le sache !

Elle a d'ailleurs effacé du même coup **toutes** les factures de décollage d'affiches établies par la municipalité de gauche depuis 1979, date d'installation de panneaux d'affichage libre à Nantes. Il faut dire que le RPR et le PR étaient de très loin les plus gros « clients » du service de décollage, leurs factures — désormais annulées — se montant respectivement à 63 000 F. et 34 000 F...

La générosité, ça rapporte ! Il suffit d'un être bénéficiaire. □

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

B.P. 304
29273 BREST CEDEX

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐ un réabonnement ☐
 - ordinaire : 80 F (1)
 - de soutien à partir de : 100 F (1)
 - étranger : 95 F (1)
 - étranger par avion 115 F (1)
 - à partir du N° inclus

- Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

C.C.P. RENNES 2365-76

AN DIV STAL NEMETO ER VRO !

E KEMPER



AR BED KELTIEK - Tél. 95.42.82
2, straed ar Roue Grallon

E MONTROULEZ



KORNORG - Tél. 63.25.40
12, straed ar Vur

EVIT HO LEVRIOÙ - PLADENNOÙ - PEZHIOÙ - PEZHIOÙ ARZ KELTIEK



TANGUY

Bois - Matériaux

Lannilis - Brest - Landerneau

*Vos bijoux celtiques or et argent
Collection importante*



HORLOGERIE BIJOUTERIE MINGANT
Pierres fines - Réparations



95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02

La «grande affaire du septennat» ou la cinquième roue de la charrette ?

L'ambition du dix mai 1981, proclamée par Rocard une minute seulement après l'élection de Mitterrand — faire de la décentralisation le fer de lance de la politique nouvelle — tourne au dérisoire.

Pour s'en tenir à la superficie des choses, c'est-à-dire à l'élection régionale, à sa date et au mode de scrutin envisagé, on en est carrément à la farce. Et les déclarations divergentes font perdre tout sérieux à une élection pourtant fondamentale pour les peuples de la France.

Où en est-on ?

Pour Mitterrand, à Solutré, c'est pour 1984, avec couplage avec les Européennes, ce qui serait ôter toute crédibilité aux élections locales et éliminer les formations minoritaires.

Pour les présidents socialistes des conseils régionaux, c'est en 1985, avec couplage avec les cantonales.

— Pour M. Debarge, un dirigeant du PS chargé des questions

électorales, il faut valoriser les régionales en évitant de les coupler avec d'autres élections...

Au bout de combien de temps le fût du canon est-il froid ?

Gaston Defferre, lui, répond à la manière de Fernand Reynaud : au bout d'un certain temps ! Le 3 juin, à Angers il précise : « Les élections auront lieu le moment venu ».

Et dans une interview au « Monde » du 10 juin, il est encore plus net : « Cette question n'est pas urgente du tout, ni d'ailleurs celle de la détermination du mode de scrutin. Il y a trop d'élections en France, les gens en ont assez, et les abstentions sont importantes ».

Ce sont les termes mêmes qu'employait Giscard pour refuser des assemblées régionales. Ils mesurent le chemin suivi depuis les déclarations du dix mai : la décentralisation a franchement tourné à l'opération administrative. Quant aux élections, elles deviennent

purement tactiques ; on les fera quand ce sera le mieux pour le Parti Socialiste...

Et selon le mode de scrutin qui lui conviendra le plus. Proportionnelle intégrale ou avec une barre, comme en Corse ou dans les DOM-TOM ? Scrutin départemental ou scrutin régional ? Election couplée avec une autre ou vote à part entière ? Ça ne nous regarde pas, paraît-il !

L'UDB présente

On peut en tout cas compter sur le PS — il l'a affirmé nettement dans des textes de congrès — pour tenter de marginaliser les partis nationalitaires, même de gauche. On peut également compter que ceux-ci ne se laisseront pas dépouiller de ce qui, pour eux, a une importance première.

Les Corses de l'UPC ont, dans leur cas particulier, montré la voie. En Bretagne, l'UDB sera, quelle que soit l'hypothèse de scrutin retenue, présente. Elle l'a décidé à son congrès de Nantes en 1982 et, en juin 1983, le Bureau Politique du parti de l'autonomie socialiste a décidé d'annoncer la constitution d'une liste à son initiative. Elle devrait attirer autour d'elle de nombreux Bretons de gauche, actuellement dispersés, mais qu'un projet à la fois clairement tourné vers le socialisme et résolument breton peut rassembler. □

77.000 ANS SANS MANGER !

Au moment où les contribuables de France déposent leur deuxième déclaration d'impôt sur les grandes fortunes, nous apprenons que ce même impôt de 1982 a rapporté 4 milliards jusqu'à présent et qu'avec les relances et redressements (les contribuables évaluent eux-mêmes leurs biens) la barre des 6 milliards sera atteinte.

L'examen des premières déclarations fait apparaître notamment que la plus grosse fortune de France déclarée s'élève à 3 milliards 329 millions de francs.

Pour un smicard qui gagne 3600 F par mois, il lui faudrait travailler à peu près 77 000 ans pour accumuler cette fortune à condition de ne pas manger pendant tout ce temps et de ne pas changer de chemise !

**ABONNEZ-VOUS !
VOUS Y GAGNEZ...**

...NOUS AUSSI

PLANQUÉ !

Le 12 juillet, Charles Hernu vient à Brest pour visiter l'Île Longue, dont le caractère ultra-secret des installations n'est plus à démontrer, tant il est connu du public. C'est dans le but louable de préserver ce secret sacré que le ministre de la Défense a tenu à garder son anonymat.

Le «Peuple Breton», cependant, peut en avant-première présenter à ses lecteurs la photo du sieur Hernu (cléaire) prise lors de la séance d'essayage de sa tenue camouflée. Toute ressemblance avec une personne existant ou ayant existé ne serait bien sûr que pure coïncidence.



UN PORT A OUESSANT

UNE PASSERELLE

POUR L'ESPOIR

«Une île entre le ciel et l'eau, une île sans voiles ni bateaux...», comme le dit la chanson, et on pourrait ajouter sans port. Les Ouessantins le savent mieux que quiconque, sans voiles, sans bateaux, ils deviennent objets d'études pour ethnologues, d'expérimentateurs pour tel service technique des ministères de l'énergie, de la mer, de l'agriculture. Bref, un «réseau d'indiens», l'année, un déversoir à touristes l'été. Dire tout ceci ce n'est pas exagérer. En effet, qui se souvient de l'éolienne montée à grand renfort de publicité et qui se casse en deux lors des essais ? Il paraîtrait que l'édifice n'était même pas assuré. Aujourd'hui, l'on parle d'aquaculture, d'agriculture, de tourisme, comme vocations possibles. La réalité est que dans ces domaines aussi rien de sérieux ne peut être assuré. Le conseiller général d'Ouessant M. Cozan ne parlait-il pas de faire des îles du Ponant «les antilles bretonnes» ? C'est sans doute là l'arrière pensée de tous ceux qui se servent d'une population à des fins politiques personnelles immédiates, incapables de promouvoir un autre avenir que celui d'assistés à une population qui stagne, vieillit, émigre.

Il n'y a pas de développement économique possible de l'île sans un port. Or, depuis des décennies, les Ouessantins le réclament ce port. Lors des élections législatives passées, le candidat de l'UDB produisit dans ses réunions un dossier composé de 3 kg de coupures de presse, représentant les promesses de Droite et de Gauche faites aux Ouessantins à l'occasion des péripéties électorales depuis 1970. Aujourd'hui, il faut constater que la Droite au Pouvoir durant 27 ans n'avait pas rempli ses promesses, la gauche elle sous la pression de la section UDB locale entame après les études menées, une seconde étape, celle du projet technique. Cela n'a pas été sans mal. Tout a commencé par l'engagement formel pris par l'UDB aux cantonales, non pas de fournir un port aux Ouessantins, mais de se battre avec eux pour l'obtenir. C'est ainsi que le 12 juin 1982 un car quitta Brest pour se rendre aux Ministères de la Mer, de la Solidarité nationale et ensuite à l'Elysée. Les Ouessantins étaient porteurs de pétitions, plus de 700 signatures de Ouessantins dont celle du Maire de l'époque. Des promesses furent faites par les Ministères de reprendre le dossier, le chef du Cabinet de M. Mitterrand qui reçut la délégation de l'UDB s'engagea à soutenir auprès des instances concernées, la demande des insulaires. L'UDB n'en resta pas là et constamment



P.G./Le Peuple Breton

se remettant à l'ouvrage re-interpella les différents services ministériels pour obtenir la visite à Ouessant d'une équipe technique pour la réalisation du projet le plus rapidement possible.

Un port pour quoi faire ?

Ils en ont entendu, les membres de l'UDB, des réflexions de toute sorte au cours de leurs différentes démarches à Paris: «Ouessant c'est où?». «Un port pour 1000 habitants... vous vous rendez compte? 50.000.000 F que cela coûterait, vous n'y pensez pas, période de crise... », «Il n'y a pas de pêcheurs à Ouessant, alors un port pourquoi?»

C'est là justement que le bât blesse. A Paris, on compte deux fois plus de morts bretons en 14/18 pour la France que dans les autres régions, ça c'est normal, mais que 1000 Bretons demandent le droit de vivre, c'est trop. Pourtant, si l'on y regardait de plus près, on s'apercevrait qu'il est plus rentable d'investir à Ouessant 5 milliards de centimes plutôt que de les offrir en cadeau à une entreprise capitaliste de l'Est de la France qui les emploiera à combler ses déficits budgétaires sans l'empêcher de licencier du personnel 6 mois plus tard.

Un port à Ouessant, c'est tout d'abord la possibilité pour les enfants de l'île de se rendre sur le continent à l'école, en ayant la certitude de revenir passer le week-end régulièrement toute l'année chez leurs parents.

Un port à Ouessant permettra enfin un décollage économique basé sur l'exportation vers le Continent des produits de l'agriculture et de la pêche.

Un port à Ouessant c'est capital pour la sécurité en mer, car il pourra abriter un remorqueur de haute mer et lorsque l'on pense aux milliards de francs perdus lors de l'Amoco Cadix, que représente alors un investissement léger comme nous le demandons ?

La Marine Nationale: «pas utile!»

Curieuse, l'attitude de la Royale! Du temps de la Droite elle n'a cessé de vouloir accaparer l'île pour y aménager un camp retranché ou installer une base d'hélicoptères (la bataille des Superfrelons vous vous souvenez?) et aujourd'hui, elle juge plus rentable que les remorqueurs soient basés à Brest, sans pour autant nier qu'il y a un gain de temps de plus de 40 mn pour une intervention d'urgence sur le rail. Lorsque nous avions posé la question au Ministre Le Penec au cours de nos différentes rencontres, il nous avait été répondu que pour des raisons stratégiques un port à Ouessant n'était pas utile. En clair pour nous, cela veut dire que la Royale serait d'accord pour un port, à condition que toute l'île lui appartienne, mais si la population ne l'accepte pas, alors notre corps d'armée s'en désintéresse, même si c'est au mépris de la sécurité des côtes bretonnes.

Le 2 juin 1983, l'UDB a été reçue en tant que telle dans les locaux de la sous-préfecture de Brest, par M. Debayles ingénieur général de l'Equipement, commis par le Secrétariat à la mer afin

de rendre ses conclusions sur le projet de port. Nous avons été consultés enfin et à travers nous les Ouessantins afin qu'il soit tenu compte des souhaits d'une partie de la population bretonne. Présents à la délégation: Malou Martin, élue conseillère municipale en 1983, J. Guéguénat, conseiller municipal de Brest, Michel Here, responsable de la section UDB d'Ouessant, Reun Treger, secrétaire de la fédération du Léon, Patrick Gouez, membre du Bureau Politique et Reun L'Hostis, responsable de la fédération du Léon. Plusieurs projets nous ont été soumis sur plan et devis financier. Nous sommes tombés d'accord sur un projet de digue à Lost logod composé de 8 caissons Jarlan de 20 m chacun, qui constitue à la fois brise lame et quai d'accostage. Compte tenu du môle existant déjà, cela serait convenable et permettrait la création d'un port de pêche en eau profonde assurant un accostage permanent.

La gauche nous propose un demi port

M. Debayles nous a clairement signifié qu'il n'était possible dans l'immédiat que de proposer les caissons seulement pour un coût de 5 milliards de centimes (c'est cher! il serait intéressant de connaître le détail des soumissions...) et susceptible d'être augmenté d'un ou plusieurs caissons de manière évolutive en fonction des budgets. Encore une demi-mesure dont ce gouvernement devient décidément coutumier. Néanmoins nous avons donné notre assentiment, à moitié car cela va sans dire ce que nous voulons ce n'est pas des 1/2 marins-pêcheurs, des 1/2 remorqueurs, ni des 1/2 citoyens à Ouessant, nous sommes contribuables à part entière.

A l'UDB nous tenons parole. Nous avions promis en mars 1982 que nous lutterions pour obtenir un port à Ouessant, aujourd'hui avec l'UDB l'espoir renaît. Certes déjà nous ne comptons plus les «parasites» qui voudraient s'approprier le bénéfice du résultat obtenu à Droite comme à Gauche dans les sphères de la politocaille départementale régionale ou nationale, mais les insulaires eux ne sont pas dupes, et en élisant Malou Martin au conseil municipal ils savaient sur qui ils pouvaient compter avec une des leurs.

Il reste quand même que la décision définitive n'est pas encore prise. Elle devrait l'être en fin 1983.

D'ores et déjà l'UDB se mobilise pour que la population d'Ouessant soit consultée sur les aménagements: une ère de stockage, une route éclairée, des grues et matériels de manutention.

Un débat sera lancé dans l'île sur les priorités de développement économique que axes sur l'activité portuaire: exportation des primeurs, aquaculture, pêche. Que ce port ne soit pas réservé aux touristes et à la plaisance.

En tout état de cause, s'il n'y a pas de véritable port de construit avant la fin du septennat, comme le disait le candidat de l'UDB aux dernières cantonales, «il ne restera plus aux camarades membres du Parti socialiste qu'à prendre une carte d'adhésion à l'UDB».

Reun L'Hostis.

SITE DE LANVEUR

Mettre de l'ordre dans les ordures...

Dès le 22 avril 1982, M. Goasduff, député local RPR et Président du SIVOM de Plabennec, décide unilatéralement d'installer une usine de broyage des ordures ménagères et d'épandage sur le site de Lanveur à Plouvien.

Pourtant, il existe déjà une usine de traitement (et non un dépôt!) à Landerneau, d'une capacité de traitement de 30000 tonnes et qui ne fonctionne actuellement qu'avec 17000 tonnes/an.

On voit là tout l'opportunisme de M. Goasduff. Béné oui-oui, classique qui veut sa propre usine de broyage, même si elle est polluante. Prestige oblige. On n'est pas loin de clochermerle à Plabennec. Bien sûr, M. Goasduff s'émouvait de l'opposition qui se fait jour, essaie d'avoir dans son giron le SIVOM de Lesneven, canton qui jouxte Landerneau. Or, l'usine de Landerneau a coûté près de deux milliards de centimes et a été subventionnée à plus de 40% par les contribuables. Elle a l'avantage d'être conçue dans le but de diminuer au mieux la pollution par le traitement et non le simple broyage des ordures.

Par ailleurs, ce projet d'usine à Lanveur ne tient pas compte d'une véritable planification: en effet, pour l'UDB, il est aussi nécessaire de planifier les solutions à l'augmentation importante des ordures ménagères comme on planifie la santé, les écoles... ceci afin de mieux contrôler et gérer les deniers publics.

Le problème étant posé, c'est à l'initiative des élus locaux de l'UDB (J. Sanquer, J. Jestin) qu'a eu lieu la première réunion des opposants le 2 juin, où se décidait la création d'une Association de défense du site de Lanveur.

En effet, il y a lieu de se défendre: les rivières (Aber Wrac'h, Aber Benoît...) seront polluées, un site écologique vital dans la région sera détruit par une telle usine de broyage. Cette défense se fait avec l'APPSB, les chasseurs et paysans de Plouvien et Lannilis, le quartier du Bergot, les ostréiculteurs et palourdières... Quelques jours plus tard, l'association lannilisienne Beva fait siennes les positions de l'UDB et vient grossir le nombre des opposants au projet de M. Goasduff.

Au jour où nous mettons sous presse, des pétitions circulent, des assemblées générales sont prévues, avec aus si autocollants de soutien, montages diapos, réunions publiques en cours. Le bureau de l'association de défense du site de Lanveur a été élu. Comprenant notre camarade P. Gouez (vice-président). L'UDB du Léon se mobilise pour faire barrage au projet insalubre du SIVOM de Plabennec, et pour améliorer le fonctionnement de l'usine de Landerneau. Elle s'engage vers une solution de traitement des ordures et compte bien gagner dans la défense du site de Lanveur avec les autres partenaires de l'Association créée.

Section UDB de Plabennec.

AUTONOMIE : UNE CHANCE A SAISIR

La défaite de la droite et l'arrivée de la gauche au pouvoir à Paris est, et reste pour la Bretagne, une chance historique. Il est anormal, pour ne pas dire plus, que notre pays en ait si peu profité. Un domaine pourtant se prêtait pourtant mieux que les autres aux réformes rapides et hardies : celui de la décentralisation. Point d'héritage à assumer, point de pressions internationales à subir, un coût limité : c'était donc essentiellement une question de volonté politique. Or, que constate-t-on ?

La loi dite de décentralisation maintient et renforce la structure départementale napoléonienne. L'élection d'une assemblée régionale (qui restera d'ailleurs un « conseil régional ») n'en finit pas de se faire attendre et ses pouvoirs apparaissent dès maintenant comme très limités. La « grande affaire du septennat » devient une réformette et l'institution régionale, qui devait être la clef de voûte de la France de demain, risque de n'être qu'un « machin » inefficace et dévalué.

L'U.D.B. qui n'est pas un mouvement régionaliste français mais un parti autonomiste breton, ne saurait cautionner cette loi-bidon qui, de plus, ne s'appliquerait qu'à une Bretagne-croupion, toujours réduite à quatre départements.

Que la gauche hexagonale estime avancer dans la voie de la décentralisation : très bien, c'est un acte de démocratie. Qu'elle trahisse ses promesses : tant pis, cela met en évidence les tendances jacobines qui l'animent toujours. L'U.D.B., quant à elle, refuse d'une part de se cantonner dans le dépit et dans la critique, et d'autre part d'entamer une discussion de marchands de tapis pour obtenir une régionalisation plus « acceptable ». Nous avons fort heureusement d'autres ambitions pour notre peuple et pour les travailleurs.

Aujourd'hui comme hier, nous prendrons acte de la politique menée et aujourd'hui plus qu'hier nous proposons aux Bretons de se

mobiliser pour le vrai changement, pour l'autonomie socialiste.

Seule l'autonomie associée au pouvoir des travailleurs est à même d'éviter à la Bretagne de retomber dans les ornières du passé. L'autonomie socialiste est le levier du renouveau car elle seule permettra de libérer les capacités créatrices d'un peuple jusque là traité en colonisé, et d'un pays que l'Etat central et le capitalisme avait mis en état de

dépendance.

La situation de crise que nous vivons doit amener un redéploiement du potentiel industriel et une redistribution des pouvoirs. A la Bretagne de saisir sa chance. L'autonomie socialiste est une vision novatrice et réaliste. Elle sera le choc nécessaire pour que les travailleurs bretons retrouvent l'envie de lutter.

LUTTES CULTURELLES : CREER UN RAPPORT DE FORCES

L'heure n'est heureusement plus à prouver la justesse du combat culturel breton. Le temps n'est peut-être pas si loin où il fallait crier que la langue bretonne n'était pas un dialecte et que le folklore n'était qu'une marchandise, mais maintenant, ô miracle, de gauche à droite, chacun se dit persuadé de l'utilité des cultures minoritaires et de la nécessité de les défendre. L'U.D.B. se sent moins seule, elle s'est réjouie, mais elle tient à mettre les choses au point !

C'est une chose de parler de culture bretonne quand il y a quelques voix à récupérer, c'en est une autre d'avoir la volonté de réagir contre l'assimilation culturelle du peuple breton dans l'ensemble français. Malgré quelques promesses ou déclarations d'intentions, la gauche hexagonale n'a, à aucun moment, cherché à poser la question en ces termes. Ses timides ouvertures à la culture bretonne ressemblent, dans la pratique, plus à du clientélisme qu'à une réelle volonté progressiste. Le mouvement culturel breton qui comptait

beaucoup sur le P.S. pour faire aboutir ses espoirs commence à s'apercevoir qu'il a été tout simplement trompé. La lente agonie de la culture bretonne ne sera pas arrêtée, elle sera simplement moins douloureuse...

L'U.D.B. propose une démarche différente qui fasse de la culture de notre pays à la fois un but et un moyen. On ne peut plus désormais parler sérieusement de défendre la culture bretonne sans lutter conjointement pour la libération et pour l'autonomie de décision du peuple qui la fait vivre. La culture bretonne n'est pas une simple annexe de la « Culture » avec un grand « C » ; c'est l'un des éléments de la lutte pour la dignité d'un peuple, de l'un de ces nombreux peuples du monde dont les droits sont - à des degrés divers - méconnus ou réprimés.

Munie de cette vision à long terme de la culture bretonne, l'U.D.B. a la volonté politique de faire aboutir les revendications les plus urgentes telles qu'elles sont formulées dans la plate-forme du Front culturel progressiste breton. L'U.D.B. sera, maintenant plus que jamais, l'un des éléments moteurs du combat culturel. Elle souhaite, qu'en mariant au mieux ses capacités d'action et de propositions, les militants culturels créent un rapport de forces nouveau et dynamique propre à conduire le gouvernement et l'administration à respecter l'identité du peuple breton et à lui donner les moyens techniques et financiers, de se perpétuer.

Les Bretons ne sont pas des assistés, ils l'ont prouvé en d'autres domaines. Ils ne veulent pas des miettes mais un statut. Ils ne croient plus aux promesses, ils arracheront des décisions.

F.KERFRAVAL

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHESION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 19

Adressez ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

**ABONNEZ-VOUS !
VOUS Y GAGNEZ...**

...NOUS AUSSI

Les écoles viennent de fermer leurs portes pour les vacances. Sans doute n'est-il pas inutile, dès maintenant, de faire le bilan de l'enseignement du breton dans les établissements scolaires. Dans un «point de vue» dont nous publions de larges extraits, Hervé ar Beg, militant nationaliste breton et rédacteur en chef de la revue bilingue «Evid ar Brezhoneg», dresse «un constat de carence et de tromperie érigée en système». Un texte qui se veut aussi contribution au débat, qu'il est urgent de relancer, portant sur l'enseignement de la langue bretonne.

«Le breton est maintenant enseigné dans les écoles, de la maternelle à l'université». Tel était le titre que l'on pouvait lire un matin d'automne 82 dans la presse en Bretagne suite aux décisions prises par M. Savary à l'issue des réunions organisées par M. Rollin, recteur de l'académie de Rennes. Telle est la contre vérité amplement diffusée par les journaux et médias, et lorsqu'une contre vérité est ainsi énoncée en toute conscience cela s'appelle un mensonge» (...)

Prenons un exemple: Yann, le petit-fils de Marie-Jeanne habite dans un petit bourg de Bretagne. Ses parents souhaitent qu'il apprenne le breton dès son entrée en maternelle. C'est possible, cela figure dans les textes. Mais à raison de 3 heures par semaine au maximum! Et, conditions impératives:

- que l'instituteur (trice) soit bretonnant (e);
- qu'il (elle) soit formé (e) à cet enseignement;
- qu'il (elle) soit volontaire;
- que les autres parents ne s'y opposent pas;

Si ces quatre conditions ne sont pas remplies, pas de breton.

Question: *le breton est-il vraiment enseigné dans les écoles maternelles*, M. le Recteur d'Académie?

Bar Breton

«Chez Chaton»

Place des Halles
LE FAOU - Tél. 81.95.42

LE BRETON A L'ECOLE POUR TOUS !

Admettons que le petit Yann ait eu la chance de fréquenter l'une de ces rares écoles où ces conditions soient réunies. Il entre en primaire. Les mêmes conditions se reposent en c-p, puis en c-e1, c-e2, c-m1, c-m2. Si ces mêmes conditions ne sont pas réunies, chaque année, pas de breton.

Question: *le breton est-il enseigné dans les écoles primaires*, M. le Recteur d'Académie?

Supposons que Yann se soit trouvé dans le meilleur des cas. Il a eu la chance (= hasard en anglais!) d'avoir pu profiter de ces 3 heures hebdomadaires, puis il accède à la sixième. Là les conditions ne sont plus les mêmes: il faut que Yann se débrouille pour trouver assez de camarades désireux d'apprendre le breton afin de former un groupe minimum de 10 élèves (à moins que l'information officielle soit correctement faite, ce qui est rare). Il faut que dans l'établissement se trouve un(e) enseignant(e) bretonnant(e) quelle que soit sa spécialité (gym, français, math... peu importe);

— que celui-ci (celle-ci) soit formé(e) à l'enseignement du breton;

— qu'il (elle) soit volontaire. Sinon pas de breton. Et le problème se repose à chaque passage en classe supérieure. Rien ne permet, en effet, d'affirmer que les cours de breton dispensés en 6^e/5^e, seront assurés en 4^e, puis en 3^e, et plus tard jusqu'au baccalauréat. Il faut savoir que rien n'oblige un enseignant, même bretonnant, même formé, même si la demande existe à faire du breton s'il ne le veut pas, considérant que ce n'est pas son domaine.

Question: *Le breton est-il vraiment enseigné dans le secondaire*, M. le Recteur d'Académie?

Yann a passé son bac. Il entre en faculté pour devenir professeur de breton. «Impossible, lui répond-on, un professeur de breton ça n'existe pas. Il faut que tu sois professeur de quelque chose d'abord et tu feras du breton après!!!»

Il pourra tout au plus passer une licence (arrachée en 81 alors que la gauche avait été au pouvoir pendant bien des années depuis Jules Ferry!), mais pas le CAPES qui seul créerait des postes d'enseignement. Un véritable

professeur de breton, c'est même devenu depuis E.T., (avez-vous vu le film M. le Recteur?) plus rare qu'un extra-terrestre!

Alors soyons sérieux et reconnaissons les faits en modifiant la manchette des journaux: «Le breton n'est toujours pas enseigné de la maternelle à l'université», oh, bien sûr, des chiffres existent, tant d'heures de breton par ci, tant d'élèves par là... On nous a même promis 22 postes pour la rentrée 83/84! (en comptant ceux qui existaient déjà!).

L'enseignement de notre langue tel qu'il est pratiqué actuellement n'est qu'une vaste duperie basée sur le postulat d'un pseudo-volontariat des élèves d'une part et des enseignants d'autre part. A-t-on jamais demandé aux élèves s'ils souhaitent apprendre la géographie ou le français à l'école? Avait-on réalisé un référendum en préalable aux lois de Jules Ferry sur l'école obligatoire? Personne cependant ne songerait à les remettre en cause. Pourquoi alors vouloir à tout prix que la reprise de ces mêmes mesures à l'égard de notre langue participe d'un esprit totalitaire voire fascisant? Cette attitude est pourtant bien typique des partis et associations regroupés au sein du Front Progressiste Culturel Breton (dont le Parti Socialiste fait partie!) qui croient naïvement que l'enseignement du breton doit rester de type facultatif.

Non que ces derniers se satisfassent des modalités actuelles, loin s'en faut. Mais ils persistent à penser qu'il n'y a qu'une règle en la matière: «enseignement facultatif pour les élèves mais obligatoire pour les établissements». C'est-à-dire que tout établissement soit prêt à répondre à la demande au cas où elle se manifesterait. Proposition bien irréaliste qui dénote une méconnaissance de l'administration et de l'Education dite «nationale».

Imagine-t-on en effet que cette dernière crée des postes de breton prêts à répondre aux «besoins»? Le volontariat des élèves étant la règle, rien ne peut assurer que dans telle école la demande soit constante de la 6^e à la terminale. Si elle doublait une année, où irait-on chercher les enseignants, si elle s'annu-

lait maintiendrait-on le poste quand même au cas où la demande se manifesterait à nouveau?

Une solution existe pourtant et une seule. A la question: «Comment enseigner le breton?» il suffit de répondre: «Il faut enseigner le breton». C'est tout simple.

Enseigner le breton, cela veut dire qu'on l'intègre dans les programmes scolaires normaux, à l'instar des autres matières, à tous les niveaux, de la maternelle à l'université. Cela implique que l'on crée un corps d'enseignants formés à cette discipline, c'est-à-dire munis d'un CAPES de breton et que l'on prenne des mesures identiques dans les écoles normales.

Cette politique seule, est réaliste, efficace et créatrice d'emplois de surcroît. Elle permettrait en outre à de nombreux jeunes bretons de rester en Bretagne pour y travailler et y vivre. Elle implique évidemment que l'on s'attaque à l'un des sacro-saints principes de «l'unité nationale» qui veut que tout fonctionnaire soit mobile à l'intérieur des frontières de l'Hexagone. (Mais nomme-t-on des gendarmes maritimes à Tourcoing et des chasseurs alpins à Plouzévédé?)

«Mais alors m'objectera-t-on, horrifié, vous voulez rendre le breton obligatoire dans les écoles». Pourquoi s'en offusquer? L'enseignement du Danois n'est-il pas obligatoire au Danemark et celui de l'islandais en Islande? Est-ce trop demander que de revendiquer un véritable enseignement de sa langue nationale, dans son propre pays?

«Mais vous voulez mener la même politique que celle qui fut menée naguère à l'égard du breton. C'est le symbole à l'envers! «Argument connu, argument sans fondement. C'est oublier qu'à l'époque les petits Bretons ne savaient que le breton. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'est ignorer également un point essentiel: ce n'est pas parce qu'on enseigne une langue aux enfants qu'on les oblige à la pratiquer plus tard. J'ai moi-même appris le bre-

ton à la maison mais personne ne m'oblige à le parler actuellement. Devrais-je reprocher à mes parents: «Quand j'étais petit vous m'avez obligé à apprendre le breton?» Personne n'y songerait. Il se trouve que j'en ai actuellement le choix et je leur en suis gré, sachant qu'il est dur d'apprendre une langue pour en avoir appris d'autres.

Dire aux petits bretons que dans le système actuel basé sur le volontariat ils sont libres d'apprendre ou de ne pas apprendre le breton, relève soit de la mauvaise foi, soit de la naïveté. Cette fausse liberté n'est que le contraire de la liberté, n'en déplaît à M. le Recteur d'Académie et à tous ceux qui en haut lieu font tout pour gagner du temps en espérant que la «vieille» crèvera un jour. Qui oserait prétendre qu'il faut attendre que l'enfant soit adulte pour lui dire: «Maintenant si tu veux je vais t'apprendre à lire et à écrire» ou plus absurde encore «à parler»? Telle est pourtant l'attitude actuelle des responsables de l'administration française à l'égard des petits Bretons et de notre langue! Combien de temps encore accepterons-nous que l'on méprise ainsi, sous le prétexte d'un faux libéralisme, l'une des principales caractéristiques de notre nationalité? (...)

Il faudra pouvoir répondre à l'éternelle question de nos concitoyens «le breton, c'est très bien mais à quoi ça sert?» autrement que dans ces termes: «ça fait partie du patrimoine de l'humanité», si nous ne voulons pas que le breton devienne une «langue culturelle» c'est-à-dire une langue «en plus» ou une «langue de luxe» comme se plaisait à dire Per Jakez Hélias!

Si au contraire nous voulons que le breton demeure une «langue sociale» c'est-à-dire la langue de notre Peuple et pas seulement de quelques individus, il nous faudra en premier lieu arracher du pouvoir les mesures préconisées plus haut et susciter un vaste mouvement populaire en sa faveur.

Mais le voulons-nous encore? □

CHAISE VIDE AU FRONT CULTUREL

Le Front Culturel Progressiste Breton se pose actuellement pas mal de questions. Créé au temps de Giscard pour défendre une plate-forme culturelle minimale, il se trouve en porte-à-faux depuis que la gauche gouverne. En particulier la présence en son sein du P.S. est quelque peu ambiguë.

Présence est d'ailleurs un bien grand mot, car, depuis quelques mois le PS pratique la politique de la chaise vide. A tel point qu'un certain nombre de membres du FCPB en arrivaient à parler d'exclusion. La chose aurait pu se produire le 4 juin, si le matin-même de la réunion n'était parvenue une lettre de Charles Josselin convoquant... le FCPB à une réunion avec le PS/ via le Breis, pour le mois de juillet. Et certains, parmi les plus décidés à exclure le PS, d'accepter avec empressement!

En fait, le PS a décidé de ne plus revendiquer en matière culturelle. De mettre fin à la fiction des «Parisiens qui ne comprennent rien au problème culturel» houspillés par les «Bretons de bonne volonté». Il faut s'attendre à ce que, dans les prochaines semaines, le PS propose quelques mesures culturelles concernant la Bretagne. Ne serait-ce que pour remplacer la défunte charte giscardienne.

Ce qu'on entend, ça et là, c'est que ces mesures auront l'aspect de miettes. On souhaite qu'avant de se réjouir bruyamment de ces cadeaux, les mouvements politiques et culturels bretons aient en mémoire ce chiffre: le ministère de la culture a donné 500 millions de centimes pour réaliser le film «L'Argent»...

Que vaut donc la «réparation historique»? □

TYBREIZ
tél. 37.91.20

Crêperie

- Ses spécialités

- Krampouz ha jistr mad

15, rue Duguesclin LANNION

LIBERTY

BAR - SNACK

Consommations de 1^{er} choix

Musique tous les soirs

Tél. (98)40.90.92

3, rue Jacques-Cartier

35400 SAINT-MALO

AUBERGE

LE CROAJOU-MEIN

La Croix de Pierre

29218 PLOUGONVEN

tél. (98) 72.52.55

**LE CAFÉ DES
MOUETTES**

Numéro un en BIERES-WHISKIES

Port de Commerce

29200 BREST

Tél. : 44.33.21



interlude

38, rue Yves-Collet, BREST

Tél. 44.36.89

Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
et activités manuelles

ANNIVERSAIRE CHEZ LES SAHARAOUIS



Peuple Breton

FRONT POLISARIO :

Un remarquable bilan

Quand les Saharaouis célèbrent un anniversaire, il y a du monde à venir et c'est la population qui est à l'accueil. Dix ans de lutte armée face à un Hassan II qui au vu des résultats s'est complètement trompé de guerre (et qui ferait mieux de s'occuper de son peuple au lieu d'aller vouloir en génocider d'autres). Dix ans pendant lesquels le Front Polisario s'est également permis d'instruire et d'éduquer. Dix ans où il a en outre mené un vieux forcing diplomatique, tel est le remarquable bilan que nous trace l'un des représentants de l'UDB à cet anniversaire en mai dernier...

Le Peuple Breton: «A la Pentecôte, une délégation UDB s'est rendue en République Arabe Saharaouie Démocratique. Pour quelle raison?»

Yann Daumer: Le Front Polisario a tenu à fêter le 10^e anniversaire du déclenchement de la guerre contre le Maroc; qui était très exactement à la date du 20 mai 1973. Afin de montrer à ses amis, à ses alliés quel était le bilan politique, diplomatique et militaire de leur lutte de 10 années.

P.B. Quels pays et organisations était représentés?

Y. D.: C'était assez impressionnant puisque près de 600 invités participaient aux festivités, sans compter si je puis dire une foule saharaouie de près de 30000 personnes en permanence durant ce week-end. Il y avait les représentants des cinquante-six pays qui ont désormais reconnu la République Arabe Saharaouie Démocratique — soit le tiers des nations reconnues par l'ONU. Parmi ces pays, on trouvait bien sûr tous les pays qui ont lutté et luttent contre l'impérialisme à travers le monde: le Vietnam, Cuba, le Mexique,

le Nicaragua, le Salvador, la Bolivie. Pour l'Afrique, il y avait l'Algérie, la Lybie, le Mali, le Burundi et évidemment les anciennes colonies portugaises, l'Angola, le Mozambique, etc... On doit au passage remarquer l'absence des pays de l'Est, si l'on excepte la délégation yougoslave (un point positif même si la Yougoslavie n'a pas encore reconnu officiellement la RASD). Les organisations politiques étaient également fort nombreuses, parmi lesquelles il faut signaler pour l'Europe la présence des partis socialistes et communistes français, espagnol, italien. Mais la seule représentation de minorités européennes était assurée par l'UDB et je crois que nos hôtes ont été très sensibles à cela.

Un Hassan frileusement arrêté

P.B.: Justement, avec J.C. Cassard, vous représentiez l'UDB. Qu'est-ce que celle-ci allait faire dans cette galère?

Y. D.: D'abord, l'UDB est engagée depuis longtemps dans un combat pacifiste à travers le monde, qui s'inscrit non pas simplement à l'échelon des pays occidentaux et industrialisés, mais à l'échelon de la planète. Par ailleurs, la lutte de libération nationale qui est menée pour le peuple breton par l'UDB s'inscrit dans une logique qui est effectivement de mettre à bas l'impérialisme, dont on sait qu'il se trouve partout en Afrique, comme en Europe.

P. B.: Ça fait donc 10 ans que le Polisario a engagé la guerre contre le Maroc (le conflit avec la Mauritanie est résolu). Quel bilan peut-on en tracer et quelles sont les perspectives tant au point de vue militaire qu'à celui du développement du peuple sahraoui, et sur le plan diplomatique?

Y. D.: Le bilan est assez considérable et les participants (parmi lesquels on ne comptait pas que des organisations progressistes...) à cet anniversaire ont pu constater que les Saharais n'ont esquivé aucune des questions posées. D'un peuple encore nomade il y a dix ans et sous le joug colonial espagnol, ils sont devenus un peuple moderne qui a repris complètement en main ses destinées, qui s'est donné une organisation de masse, en particulier en matière d'éducation sanitaire, sociale, économique et bien sûr au niveau de l'alphabétisation. Un exemple: aujourd'hui, le peuple sahraoui est parmi les peuples africains celui qui a la plus faible mortalité infantile. Au niveau de l'offensive militaire, le Polisario contrôle actuellement les 9/10^e du territoire, même s'il est vrai que le dixième restant est le plus convoité — et pour cause puisqu'il contient la plus formidable richesse de phosphate du monde. A ce sujet, le roi Hassan II est frileusement arrêté derrière la muraille qu'il a fait construire pour empêcher les combattants saharais d'y pénétrer, mais il ne parvient pas de toute évidence à exploiter ces gisements et la situation s'enlise donc pour le Maroc dans cette région du désert.

Sur le plan politique et diplomatique, 56 pays ont donc reconnu la RASD. Cette reconnaissance — en particulier de la part des pays africains — a permis à la République sahraouie de faire son entrée officielle à l'Organisation de l'Unité Africaine, ce qui n'est pas rien. Ceci constitue pour eux une étape décisive et fondamentale. Seconde étape: la reconnaissance de la RASD au niveau de l'organisation mondiale des pays non-alignés. La troisième étant l'entrée à l'ONU. Les Saharais sont actuellement engagés dans la seconde phase.

Double langage

P. B.: Précisément, au niveau de l'OUA, il semble y avoir des difficultés puisqu'à plusieurs reprises la RASD n'a pu participer à des séances plénières. En revanche, l'organisation africaine s'est prononcée pour des contacts directs entre le Polisario et le Maroc... Alors, échec ou succès?

Y. D.: Je crois que le fait que la possibilité existe que la RASD rencontre le Maroc est un succès diplomatique important pour les saharais qui n'ont jamais cessé de réclamer autre chose que des contacts directs de ce type. Et ceux qui soutenaient que l'Algérie était le principal activateur du conflit, en sont pour leur frais. L'Algérie, c'est vrai qu'elle aide les Saharais, au même titre que d'autres pays arabes le font et il y en a beaucoup, mais il est bien clair que même la récente rencontre entre le président Chadli et Hassan II n'est pas de nature à régler le problème politique du Sahara occidental et que donc c'est par la voie négociée entre la RASD et le Maroc que le conflit pourra être résolu — c'est ce qu'a rappelé avec force Abdel-Haziz lors de son discours de clôture.

P. B.: Un référendum probable en RASD ce sont les idées de Mitterrand et du P.S. français qui triomphent dans la région?



Le Peuple Breton

Y. D.: En réalité, l'idée du référendum, c'est le problème du contrôle. Les Saharais ont toujours été fidèles à cette idée-là. La question était de savoir qui allait mettre en place cette consultation. Hassan II a toujours prétendu que c'était au Maroc de le faire; les Saharais ont toujours réclamé la caution d'une instance internationale. Dans cette seconde hypothèse, il n'y a bien sûr aucun doute ni sur le déroulement du référendum, ni surtout sur son issue. Quant à la thèse du P.S. français du référendum, en réalité, elle est purement tactique et rejoint tout à fait la politique africaine de Mitterrand qui repose sur l'influence française et de francophonie. A cet égard, signalons que lorsque le délégué du PS français est intervenu, non seulement il n'a pas été applaudi, mais il a été sifflé à cause de ce double discours qui consistait à apporter des encouragements aux Saharais et à ne pas reconnaître que le gouvernement français de gauche aujourd'hui est le plus puissant allié sur le plan militaire comme sur le plan économique du régime féodal marocain d'Hassan II.

Forcer les consciences

P. B.: Le Front Polisario vous a-t-il toujours paru représenter la totalité du peuple sahraoui ou bien est-ce une organisation qui encadre la population de manière très serrée?

Y. D.: Eh bien, c'est difficile de répondre pour la totalité. Mais l'essentiel du peuple sahraoui regroupé dans les camps de réfugiés des territoires concédés du sud algérien est tout à fait en communion avec le Polisario dont la représentativité ne fait aucun doute. Le référendum devrait d'ailleurs confirmer ceci en particulier chez les Saharais du

Sud-Marocain de la zone occupée où on sait pourtant que le régime de Hassan II essaie actuellement à tout prix de forcer les consciences saharouies — dans cette zone le déroulement normal du référendum serait donc évidemment compromis...

P. B.: A travers ses responsables, le Polisario vous est-il apparu optimiste?

Y. D.: Ils mesurent que l'effort à accomplir reste très important. Ils comptent beaucoup sur leurs alliés pour pouvoir subsister car un peuple de réfugiés qui n'a pas la capacité de produire et de faire vivre son pays est un peuple pour le moins handicapé. Le Polisario cependant engage une formation économique tous azimuts de ses cadres, l'objectif étant que l'existence dans le Sahara occidental lui-même où les populations souhaitent revenir, soit viable. D'autre part l'avance diplomatique entre le Maroc et la RASD, dont j'ai parlé est également positive. Enfin, sur le plan militaire, je ne suis pas loin de penser (mais peut-être mon analyse n'est-elle pas suffisamment fondée...) que le Polisario qui mène un travail extrêmement précieux d'information militaire sur le mur de 600 km construit par Hassan II (ouvrage en surveillance électronique par satellite américain) eh bien, ce mur-là ne tardera pas à dévoiler ses secrets aux experts saharais — et ça pourrait bien être l'occasion d'une offensive militaire qui ferait avancer la situation encore plus vite...

J. G.

Lire nos reportages réalisés en République sahraouie, parus dans les «Peuple Breton» de décembre 82 et janvier 83. On lira également un article sur la visite d'une délégation sahraouie en Bretagne, publié dans le P.B. daté mars 83.



Le Peuple Breton

IRLANDE

Le «Worker's Party» accentue ses positions socialistes

Le congrès du Worker's Party (nouvelle dénomination du Sinn Féin Official) s'est tenu fin mai et a accentué l'orientation socialiste du parti qui prend l'aspect de la nouvelle gauche irlandaise (New Irish Left).

Parmi les principales orientations décidées par les 7 à 800 militants présents, on note la participation record aux élections législatives en Irlande-du-Nord (14 candidats sur 17 sièges à pourvoir). Également décidée: une campagne contre le système d'impôts qui épargne les gros, et d'abord les gros paysans. Cinq cents millions de livres seraient ainsi dus à l'État.

Le W.P. accentue également son action pour le droit des femmes: il est le seul parti en Irlande à défendre le droit à la contraception et à l'avortement.

Tomas Mc Giolla le président du W.P., est intervenu pendant 40 minutes en direct sur la télévision d'État RTE 1 le soir du congrès.

Les délégations étrangères étaient les suivantes: l'ambassade d'URSS, l'OLP, le FDR-FMLN du Salvador, le FSNL du Nicaragua et l'UDB en la personne de Philippe Bonnet, conseiller municipal de Saint-Nazaire. □



55, rue Yves-Collet
Brest
Tél. : 44.52.89

Aux Produits Naturels Aliments Biologiques

diététique - esthétique

5 et 7, rue Victor Massé
LORIENT - Tél. 64.54.06

Librairie Moreau

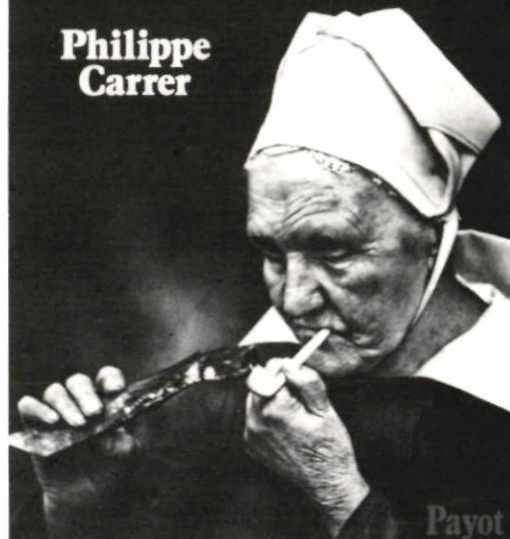
15, place de la Cathédrale
TREGUIER - Tél. 92.32.76

Toutes les éditions
sur la Bretagne et en
langue bretonne

UNE RADIOSCOPIE DE LA SOCIÉTÉ BRETONNE

Le matriarcat psychologique des Bretons

Philippe
Carrer



Payot

Lorsqu'il y a 13 ans, Morvan Lebesque publiait son «Comment peut-on être Breton», quel scandale ce fut alors! Bien sûr, on avait le droit d'être breton, mais à deux conditions: surtout ne pas le dire, et encore moins se reconnaître des spécificités, dans la France Une et Indivisible.

L'idée a fait son chemin cependant, sous l'appellation ambiguë du «droit à la différence». Mais, a-t-on le choix entre l'ambiguïté et l'ignorance?

La crise profonde qui agite le monde, et singulièrement les pays industrialisés, provoque des bouleversements sociaux considérables, positifs pour certains, négatifs pour d'autres, et il nous semble que les transformations de la société bretonne des dernières années favorisent l'émergence de la conscience bretonne, en ce sens que les individus peuvent parler d'eux-mêmes, avec moins de crainte, et surtout moins de références obligées.

C'est dans cette ouverture que l'on peut comprendre la floraison des travaux qui apparaissent aujourd'hui, sur l'identité et la personnalité bretonnes et leurs troubles.

Le Peuple Breton rapportait, il y a trois ans, une interview du sociologue Fanch Elegoet, qui a bien décrit ce qu'il a appelé «L'identité Négative des Bretons» (2).

Le Peuple Breton se propose de relater, dans ce numéro et les suivants, ce qui se dit et s'écrit sur ces questions en 1983 et dans cette série que l'on pourrait appeler «Le regard de l'autre», notre mensuel a retenu, ce mois-ci, le Psychiatre Philippe Carrer, auteur du «Matriarcat Psychologique des Bretons» (1).

Ce titre provocant ne recherche pas l'écho du choc ou de la sensation: il est largement explicite dans ce petit ouvrage de 190 pages.

Philippe Carrer est un homme de forte personnalité. Ce Psychiatre quinquagénaire, après avoir exercé pendant 9 ans à Sotteville-lès-Rouen, rentre en Bretagne, où il travaille comme Chef de service à l'Hôpital de Quimperlé. Avec d'autres collègues, il ne tarde pas à fonder la Société Bretonne d'Ethno-Psychiatrie, dont les travaux concernant la compréhension des mécanismes en cause dans un certain nombre de troubles mentaux en Bretagne, constituent une référence certaine pour beaucoup de praticiens bretons. Philippe Carrer s'est compris

différent dans l'émigration, et quand il revient au pays, il est capable de poser sur son peuple un regard distancié, même s'il ne l'est qu'en partie...

La grande idée de Philippe Carrer part du constat suivant: la société bretonne a toujours accordé aux femmes, aussi bien dans l'Antiquité, qu'au Moyen-Âge, des droits très importants, allant bien au-delà du statut de la femme romaine ou germanique. Cette situation s'est trouvée inversée quand la France a pro-

gressivement imposé son autorité aux Bretons, ceux-ci devant adopter le modèle patriarcal des Francs. Cette transformation, qui s'est étalée sur plusieurs siècles, a été, à n'en pas douter, une pillule difficile à avaler par les femmes bretonnes. Alors celles-ci, de plus en plus exclues de l'autorité sociale, ont surinvesti la famille et les enfants, l'homme se trouvant mis à l'écart et ne détenant plus finalement qu'une faible part d'autorité sur sa progéniture.

C'est ce que Philippe Carrer appelle le Matriarcat Psychologique, par opposition au Matriarcat social, qui accorde lui un véritable statut de pouvoir social à la femme. Cette évolution qui a distendu les rapports entre les hommes et les femmes, et avec les enfants, est responsable de nombreux troubles observés.

De gros troubles

La société bretonne, en 1983, est une société qui souffre. Avec le taux le plus élevé au monde de mortalité et de morbidité, dues à l'alcoolisme, la Bretagne connaît également un taux remarquablement élevé de dépressions nerveuses.

Comment comprendre cela, si on ne sait pas que les Bretons, en voie d'acculturation, ne connaissent rien de leur histoire et de leur passé, et que les persécutions religieuses et politiques, ont fait régner, chez nous, la loi de la peur et de la culpabilité, dont les braises couvent encore. Une analyse bien vue sur la dimension du sous-développement socio-économique dans l'alcoolisme est à relever.

C'est tout cela que Philippe Carrer se propose d'expliquer dans son ouvrage : il les appelle ethno-histoire et ethno-culture.

L'auteur est prudent. Il pose les jalons progressivement, l'un après l'autre. Quand il parle de matriarcat, par exemple, il différencie bien le statut juridique, le statut social, le statut familial des femmes bretonnes, pour montrer comment les trois statuts peuvent occuper des places opposées et contradictoires. Son projet, c'est de mettre en évidence «une série d'approches, dont l'ensemble devrait permettre de reconnaître désormais l'existence, dont certains aspects de la pathologie psychiatrique observée en Bretagne, des facteurs ethno-culturels, n'ayant que trop tendance à se dérober au regard... Et c'est vrai que Philippe Carrer sort là des sentiers battus par les ethno-psychiatres français, qui ont toujours refusé de voir l'Ethno-Psychiatrie ailleurs qu'en Afrique ou Asie, surtout pas en Europe, et — sacrilège! en France...

Mais, nous dira-t-on, cette spécificité bretonne, où est-elle?

Philippe Carrer ne serait-il pas un nostalgique du passé, comme Pierre-Jakez Hélias lorsqu'il a écrit «Le Cheval d'Orgueil»?

Carrer ne se dérobe pas à cette question. Il la devance et y répond : «L'erreur serait de croire que cette ethnologie d'hier ait fondu comme neige au soleil et n'ait plus qu'un intérêt rétrospectif dans la Bretagne d'aujourd'hui. Nous pensons que les Bretons présentent des caractères ethno-culturels suffisamment marqués pour que des éléments

de spécificité soient nettement repérables et identifiables dans la pathologie mentale observée chez les populations bretonnes... «Comment croire en effet, souligne l'ethno-psychiatre, que des tendances psychologiques exprimées depuis des siècles par ces populations, et ayant trait à des aspects aussi profondément existentiels que l'intensité du sentiment religieux, l'attachement au culte des morts, la propension à l'idéalisme, la quête de l'absolu, l'attrance pour le rêve, le fantastique, le merveilleux, le mystère, comment croire donc que toutes ces dispositions psychologiques n'aient pas quelques résonnances sur le plan psychopathologique aujourd'hui».

Le décor est planté, et Philippe Carrer, avec méthode et rigueur, va s'efforcer de démontrer, chapitre après chapitre, le bien-fondé de ses thèses.

Vive jalousie

Que le lecteur ne s'y méprenne pas : la pensée de l'auteur n'est pas régionaliste. Elle est universelle. Si Carrer peut décrire la maladie des Bretons avec tant de force et de pénétration, c'est qu'il est capable de la comparer à d'autres troubles identiques observés aux quatre coins de la planète ; il nous emmène en Europe, mais aussi plus loin encore, en Afrique, en Amérique Latine, en Polynésie, en Asie... Oui, c'est bien cela qu'il veut nous expliquer : en réalité, il n'existe aucun trouble spécifique à un peuple donné sur la terre, mais il existe des variantes qui épousent les contours de la culture de chaque peuple. Ce sont ces contours-là que Philippe Carrer fait ressortir. Quels sont-ils ? Il y a bien sûr le Matriarcat psychologique, qui a donné son titre à l'ouvrage. Et puis l'alcoolisme, la dépression...

Mais, il s'explique aussi, en recommandant à ses lecteurs de ne pas s'y méprendre : l'ouvrage de Philippe Carrer n'est pas misogyne, pas plus que Carrer n'est lui-même phallocrate : tout simplement il démontre comment la domination française a modifié les rapports dans la société bretonne, en y créant de graves distensions, et notamment dans les couples. Les enfants sont profondément fixés et dépendants de leur mère (matricentrisme), tandis que les pères sont eux-mêmes souvent infantilisés, déçus voire alcooliques.

Qui pourrait nier la vérité d'un tel constat ? Mais si constat il y a, cela n'est pas pour porter des jugements de valeur, ni pour chercher des coupables. Ça n'est pas volontairement que les femmes dominent les maris pas plus que ça n'est volontairement que les hommes sont infantilisés. Les modèles et les conduites de chacun s'imposent à lui, depuis son plus jeune âge : «Ce qui frappe l'observateur c'est l'importance que la femme accorde aux enfants comparativement à celle qu'elle donne au mari. Celui-ci ne participe que faiblement à l'éducation. Le père, dont la jalousie vis-à-vis des enfants est souvent vive, apparaît comme un absent, ignorant parfois dans quel établissement les enfants vont à l'école. Il est soit absent physiquement, par son métier ou parce qu'il est au bistrot, soit absent psychologiquement, demandant simplement à sa femme de lui garantir un minimum de tranquillité à la maison en

calmant les enfants. Même quand la femme ne le domine pas elle-même, elle a tendance à l'exclure de la vie du foyer, de l'éducation des enfants, d'autant plus facilement que lui-même renonce et s'exclut, ne cherchant aucunement à participer à cette vie familiale, quand il ne fuit pas purement et simplement»...

L'auteur est lucide quand il écrit ces lignes, qui font partie de notre vie quotidienne, de notre environnement le plus familial. Et l'alcoolisme vient s'y greffer de façon complémentaire : «mais cet homme figé, avare de paroles chez lui, communiquant peu avec ses enfants, serait méconnaissable au café, avec ses camarades, où il apparaîtra bavard, enjoué, plein de verve»...

Vous avez dit «différence» ?

Si le terme du «droit à la différence» est désormais admis dans la France jacobine, énoncer les termes mêmes de la spécificité relève du numéro d'équilibre, car immédiatement les grands médias français et les partis politiques cherchent à démontrer que cela n'était qu'une fausse alerte : les Français sont tous pareils ! Eh bien non !

Après le qualitatif, Philippe Carrer veut apporter la preuve des chiffres : alors il demande à des dizaines, à des centaines d'enfants de dessiner leurs familles, suivant un protocole bien étudié et certifié conforme ; le test du besoin de famille de Corman révèle que pour les 2/3 des petits Bretons le personnage principal de la famille est la mère. En France, c'est exactement le contraire !

Le livre de Philippe Carrer n'est pas un roman, mais il sait être romancier lorsqu'il raconte le Complexe de Konomor, le roi Barbe-Bleue Breton, entré dans la mythologie comme Œdipe, Caïn ou Abel...

Ce que propose le médecin, c'est davantage une démarche qui nous permette de comprendre nos conduites, à la lumière de notre culture — même étouffée — et en ce sens, cet ouvrage, qui reste scientifique, s'adresse à tous les praticiens de la vie sociale, enseignants, travailleurs sociaux, personnels soignants, et d'une façon plus générale, à tous les Bretons qui cherchent à comprendre leur société :

«Car pour moi, me faire autre en rompant l'unité et la continuité de ma vie, c'est cesser d'être qui je suis, c'est-à-dire tout uniment cesser d'être. Et pas de cela, tout plutôt que cela...» (Miguel de Unamuno. Le sentiment tragique de la vie).

N'est-ce pas de façon moins lyrique, ce qu'écrivait le Monde du 19 octobre 1977, sous son titre : «Les Bretons sont-ils plus sensibles aux méfaits de l'alcool ?... Vous vous demandez pourquoi les Bretons boivent ? Et si c'était pour noyer leur chagrin d'être Français ?»

Paul Menez.

(1) Ph. Carrer. Le Matriarcat Psychologique des Bretons, Paris, Payot, 1983.

(2) F. Elegoet. Nous ne savions que le Breton, et il fallait parler français. La Baule, Breiz-Hor-Bro, 1978.

«ROCOEUR»

QUAND LE BOUFFON DEVIENT POPULAIRE



Pour plagier la bande annonce d'un feuilleton célèbre: son nom, il le signe à la pointe de... son arbre généalogique. Les éléphants de Ceylan ne savent pas ce qu'ils perdent en étant privés d'un tel maître depuis des millénaires. Un maître qui consent d'ailleurs volontiers à être bouffon, jusqu'au bout de sa folie et de celle éventuelle de son auditoire. Et quand il chante, c'est comme quand vous vous collez un gros coquillage contre une de vos cages à miel: on entend la mer. Et le reste.

Il est tard dans la nuit, ou tôt le matin comme on voudra. Le propriétaire du bar a fermé la porte à tout client supplémentaire. On reste trois-quatre invidiables parce que résolument mais pacifiquement rivés au comptoir. Depuis une petite heure, Manu est branché sur un gros sujet: les éléphants. Il les raconte avec un amour évident, d'autant plus naturel qu'il joint le geste à la parole. Les pachydermes (d'Asie en l'occurrence) on les voit quand il vous les dit, tant il sait rendre sa passion communicative, tant il sait conter. Le moindre de ses mouvements traduisant une émotion, ou un épisode de la vie de ce mammifère, de Ceylan en particulier. Et comme en plus le bonhomme a le teint hâlé, la réflexion suivante ne tarde pas à émerger de l'auditeur: «C'est pas possible, il a été cornac, ce type!»

En commentaire à ce rappel d'une première rencontre, Manu dit: «On ne sait pas. Peut-être que dans une vie antérieure j'ai été un éléphant mâle en Inde. Une amie - très connue en Bretagne - m'a appris que, quelques siècles avant Jésus-Christ, j'étais Romain, mon nom était Marius, j'étais chef marin et je suis venu foutre la merde en Bretagne! avant de devenir Breton, quels chemins ne doit-on pas suivre...».

Dans son appartement brestois, nous continuons à redescendre la chronologie du personnage. Il vient du Juch, à mi-chemin de Locronan et de Douarnenez. Depuis le 16^e siècle la même famille, la sienne, tient la même ferme, me dit-il. Des recherches généalogiques lui ont également appris que ladite famille s'appelait Lannhuel jusqu'en 1853. Son nom de scène n'est donc pas un nom d'emprunt: de Pierre Manuel à l'état civil, il est devenu Manu pour les gens et il a complété avec son patro-

Louis Blouise

nyme originel. «Ça me réconciliait avec le passé, et j'avais un nom d'artiste qui me correspondait bien, puisque j'écris aussi des chansons en breton» ajoute-t-il. Quand au Juch, Manu dispose de deux thèses: Ar Yeuc'h se rapproche de «ar youc'h» qui est «le cri» en breton, ou bien c'est la déesse qui allait faire la fête avec Dahud (on n'est pas loin de Ker Is dans le secteur). De toute façon «Les gens du village s'appellent toujours les diables du Juch. Et autrefois, les vieux Bigoudens évitaient d'aller plus loin que le Juch, car c'était passer les portes de l'enfer...».

Deux gémeaux

Son itinéraire? Disons simplement qu'il a débuté il y a une douzaine d'années, à l'époque où il lâche ses études de médecine à Brest pour faire la manche dans les troquets de Recouvrance, et commencer à chanter dans des cabarets à Brest, Lorient et ailleurs. Viennent ensuite des participations à des galas de soutien (Joint Français notamment), des premières parties de récitals de Glenmor, des spectacles donnés en milieu breton à Paris. L'été 76 verra son premier 30 cm enregistré avec quatre musiciens (1). Un groupe qui tournera peu (à peine deux ans) car «trop lourd à tenir financièrement». Manu continue à tourner, seul, ou avec un musicien. Et puis c'est l'été 82, ou à Brest et Rennes, il présentera son spectacle «Chien de vie»: quatre musiciens, un chanteur (lui) et une chanteuse, un danseur et une danseuse, des décorateurs du Houka Magique, des techniciens, une costumière, le tout allant chercher dans la vingtaine de personnes.

La prestation de Pierre Parlenvers (son rôle) et de ses collègues sera diversement appréciée, ne laissant heureusement personne indifférent. D'aucuns par exemple se diront quelque peu gênés par des ressemblances qu'ils ont trouvées entre le spectacle de Manu et ceux de Jacques Higelin. L'enfant du Juch (de paix) répond: «Je ne pense pas qu'il y en ait. Mais si c'était le cas, d'abord ça me ferait plaisir, ensuite ce ne serait pas étonnant: Jacques et moi on est deux Gémeaux qui nous connaissons bien, qui n'avons pas besoin de mots pour communiquer lorsqu'on se rencontre. De là à penser qu'on puisse agir parfois de la même manière, pourquoi pas?»

Produit à l'époque par le Palais des Arts et de la Culture et la Ville de Brest, «Chien de vie» n'a été représenté que trois fois. Il aurait pu poursuivre, dit Manu, si un changement dans la direction du PAC n'avait pas eu pour conséquence de geler la suite des événements à savoir jouer dans plusieurs villes de l'Ouest par le biais de l'association du même nom. Avec l'avenir incertain de la Maison de la Culture brestoise, avec le changement de municipalité, c'est plutôt le brouillard. Et pourtant toute la troupe est prête à rebeloter d'abondance avec l'enthousiasme en prime...

Autre projet local de Manu: faire dans la base de vitesse un spectacle sur la fête du vent: «Il est écrit, ça demandera trois mois pour le monter et ça coûtera assez cher. Est-ce que ce sera accepté?»

CHANGE DE CORPS SOUS LE MANTEAU

Ouvre la porte
A tous les yeux
Laisse toi porter par les lieux
Que tu ne connais pas

Cueille le gui
De chaque fois
Laisse toi guider par la foi
En d'autres dieux que toi

Plonge ta main
Dans le décor
Ronge demain
Vole de l'or
Pour le pain qu'il faudra

Boucle la sang
le des valises
Roule le sang
Et dévalise
Le cœur qui mène roi
Tu te retrouveras vivant

Change de corps
Sous le manteau
Range la mort
Qui vient trop tôt
Dans le tiroir du bas

Couvre l'automne
De feuilles bleues
Laisse toi donner tant qu'il pleut
Un peu de ciel de toit

Vends le chien-dent
Au marché blanc
Prends fort aux dents
Le mors qui tend
A t'apprendre à rire bas

Chante la nuit
Dans tous les ports
Hante l'ennui
De tous les bords
Que tu rencontreras
Tu te retrouveras vivant

Manu Lannhuel.

Au bout de sa simplicité

A part ça, Manu, c'est qui? D'abord des textes, des chansons, des poésies, qu'importe comment on les appelle. Vous avez déjà lu, vu, entendu une chanson signée par l'artiste (lire encadré)? Les sons de ses mots collent à l'impression qu'il veut donner, reproduisent la sensation qu'il veut communiquer. Il n'est pas le premier à le faire, c'est entendu, mais la chose n'est pas si courante que ça dans la production hexagonale d'où dégoulinent encore et toujours trop de machins pas nommables.

«Une chanson, il faut qu'elle arrive au bout de sa simplicité» dit Manu Lannhuel. «J'aime bien les trucs ramassés, coups de poing. Pour en faire une, ça peut prendre une heure, ou un an. Je ne travaille pas à une table, mais surtout en marchant, en ville, à la campagne, à la mer. Le rythme des vers vient avec le rythme des pas». Manu poursuit: «Une

chanson, c'est une sorte de fleur qui te pousse. Des fois c'est un texte en prose, des fois ce sont des vers et des fois ça devient une chanson. Je suis écrivain, disant ce que j'ai à dire. Mais à partir du moment où je fais des spectacles, le produit fini de mon écriture est fortement lié à la scène, à la lumière, aux sons. Pour moi, c'est un tout: le mot est lié à la musique et aux gestes; le lieu d'expression est la scène où tu es l'acteur de ton propre drame».

Malgré cette clarté dans sa propre définition, une question vient toutefois: n'a-t-il pas l'impression de se disperser? «Non, j'en ai la certitude! Et puis si tu déploies des forces, que tu le fasses à fond les gamelles. Mais aussi, que tout soit précis. Que l'histoire que l'on raconte s'accompagne du mouvement, de l'image, d'une surprise qui doit revenir souvent. Ajoute à ça que ce que dira un chanteur passera d'autant plus facilement qu'il apportera avec lui son monde extérieur, et qu'il saura l'exprimer. La communication avec le public - quel que soit le sujet que tu abordes - ne peut avoir lieu si tu ne vis pas ce que tu dis, si tu n'apportes pas aux gens une part de rêve qui les transportent dans un autre monde».

Cadou toujours

«Homme de spectacle» ainsi s'intitule ce chanteur-acteur (2) qui vient d'avoir ses 34 ans. Un métier que Manu reconnaît ardu dans le sens où il dit avoir choisi une voie difficile: «Je n'intéresse pas particulièrement les maisons de disques. Elles privilégient d'abord les mecs qui ont un nom à faire des tubes à tout coup. Et non pas les types, comme moi, sur qui elles devront travailler à long terme parce qu'ils veulent faire de la chanson leur carrière avec les hauts et les bas que ça suppose».

Et Manu de souligner que la bande de chansons qu'il a enregistrée au studio de Hérouville en 1981, attend toujours un producteur. Une bande, au passage, dont on peut dire après l'avoir écoutée qu'elle tient assez bien la route, qu'elle ne déparerait pas les rayonnages des disquaires de Bretagne et d'ailleurs. On se contentera d'extraire du mehu ce passage de «Brest la Blanche»:

«A Brest même
Je reste en rade
Entre je t'aime
Et yec'hed mad».

Intéressant et tout de même étonnant que des sorties de ce tonneau continuent à dormir, quand en outre on sait que l'auteur a déjà fait ses preuves sur vinyle... Pour Manu, c'est un disque de chansons d'amour envers les gens, la vie, sur des rencontres, des poèmes où «il y a plus d'amour que de haine, même si ce sont des amours catastrophiques, évidemment!»

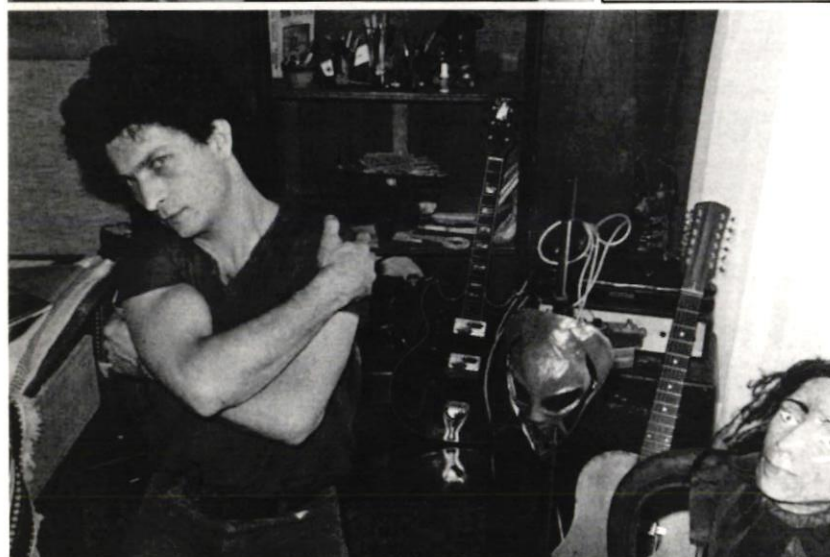
Autre projet: un 30 cm sur des poésies de René Guy Cadou. Il y a toujours un morceau du poète breton qui traîne dans ses disques ou ses spectacles, dit-il. «Cadou a peaufiné les textes! Et j'ai fini la musique» annonce dans un large sourire celui qui est un des tous premiers (et probablement le premier) à avoir mis des mélodies sur les textes de l'écrivain nantais fauché par l'Ankou à trente ans, et à les avoir chantés.



Photos

Louis

Blonce



P.G./P.B.

«Cadou, c'est quelqu'un qui a intensément travaillé son langage. A tel point que ses poèmes apparaissent naturellement clairs et lumineux. Si je le chante, je mélangerai moderne et traditionnel, jazz-rock avec claviers, basse et batterie, et musique classique avec un septuor à cordes». Là encore, l'album est prêt et attend un producteur. Un album qui serait patronné par la veuve du poète, Hélène Cadou.

Troisième projet dans les cartons du Manu Lannhuel: un disque sur les poètes contemporains bretonnants,

avec des gens comme Per Jakez Hélias, Yann Ber Piriou, Anjela Duval, Denez Abernot, etc... Mis en musique de façon moderne: «Pour que la langue puisse se sentir bien dans n'importe quelle musique et quel rythme, comme un marin se sent bien dans n'importe quel port. Et puis le breton parce que c'est une de mes langues maternelles. C'est dans l'enfance qu'on se fabrique émotionnellement, faut pas se gourer. Mes parents me parlaient en français, et entre eux ils parlaient breton en croyant que je ne comprenais pas. Mais la langue est bien venue».

Comme il n'y a plus de roi...

Retour à quelques mois plus tôt, lors de l'inauguration du Kan Ker Is à St-Adrien, un café-cabaret, ou bistro-folk, rayer la mention inutile. Parmi le public où les hommes sont en général barbus, où les vêtements de chacune et chacun sont rarement de couleurs vives, il détonne: pantalon gris clair, chemise blanche échancrée à festons, écharpe blanche, veste de cuir noir aux épaules et poignets cloutés, il en jette un maximum.

Aux claviers et à la guitare acoustique, Patrick Audouin qui sévit égale-

ment dans le groupe «Friandise». Micro en main, Manu chante. Une voix de fond de gorge, puissante et persistante dans les finales, doucement éraillée, un peu rocaillieuse, qui passe bien parce qu'elle est, d'abord, travaillée par son propriétaire. Quant aux gestes, ils ont beau être réduits au minimum, l'impression de mouvement, le sentiment d'espace qui s'en dégagent sont remarquables.

Anecdote: la patience de Manu — qui bouclera son heure de chansons — envers deux spectateurs à la limite du coma éthylique et qui avaient eu la malencontreuse idée de s'installer au premier rang, de déployer leurs jambes dans celles de l'artiste, de l'agripper à plusieurs reprises par le bras, de l'apostropher bien haut, et de se faire l'un l'autre des commentaires dont le public n'avait strictement rien à faire. De quoi vous fichier en l'air un spectacle.

Au premier rang également, mais plus calme une vieille dame tout de noir vêtue, qui ne sera pas la dernière à applaudir. Pour reprendre un mot qui revient souvent chez Manu, c'est «sympathique». C'est aussi à la limite de l'étrange, car qu'est-ce qui peut bien rapprocher ces deux êtres? Laissons à Manu l'explication: «Comme il n'y a plus de roi, je ne peux pas être un bouffon du roi, alors je suis un bouffon du peuple». Le mot est lâché, qui nous avait d'ailleurs trotté dans la tête durant le spectacle: à cause d'un bâton surmonté de la figure du fou et de sa collerette, que le chanteur brandissait à l'occasion, lui-même portant autour du cou un collet rouge et vert que n'aurait pas dédaigné Arlequin.

«J'adore le maquillage, le théâtre. S'habiller comme ça te chante, pour t'exprimer selon l'humeur du moment. Au début, mes habillements mettaient une certaine distance entre les gens et moi, maintenant c'est fini. Et puis, même habillé comme ce soir-là, je peux parler en breton avec les pêcheurs du coin; aucun problème, nous parlons le même langage».

«Qu'est-ce qu'il fait celui-là? Du spectacle ou de la chanson? Des fois il est vingt, des fois il est deux...» A cette remarque de spectateur, Manu répond qu'il a inventé un mot: «Je suis un rock-mantique». Mais comme la formule lui a visiblement été piquée par Catherine Lara, il préfère en ajouter une seconde également de son cru, et dont il a pour l'instant encore l'exclusivité: «Je suis un rocœur».

Pierre Gallais.

(1) Sorti chez Iris, ainsi qu'un 45 tours dans la foulée, il est épuisé. Manu a enregistré d'autres disques en co-vedettariat avec Servat, Glenmor (chez Kelenn), avec Dan ar Bras, Servat, Vigneault («La marée noire» chez CBS), ainsi qu'un 30 cm de soutien aux prisonniers politiques bretons.

(2) Acteur aussi sur pellicule puisqu'il jouera dans un prochain film de René Vautier sur la grève des Penn-Sardin' à Douarnenez en 1924-1925. Son rôle sera celui du maire de la ville de l'époque, Le Flanchec, qui fut une des premières victimes des vigiles fascistes briseuses de grèves. Au passage, Manu rappelle que la résistance des femmes et des hommes de Douarnenez a joué un rôle non négligeable dans la non prise du fascisme en France: les grèves de Douarnenez étaient un terrain d'essai pour les tenants de cette doctrine dont on sait les ravages.

THEATRE

TOURNEE DES ABERS: 3^e EDITION

Après «L'abbé de Penarbed» de Youenn Coïc et «Notre-Dame Bigouden» de Youenn Drezen (jouées respectivement en 81 et 82) deux livres adaptés en pièce de théâtre, la Tournée des Abers monte une troisième adaptation — toujours réalisée par ses soins —, celle du roman de Yann Brékilien, «La reine sauvage».

Un choix qui étonne un peu et qui tranche de toute façon avec celui — plus original — de la pièce précédente où le climat social de Pont-l'Abbé dans les années 20-30 était fort bien rendu — la troupe se sentant manifestement à l'aise dans ce genre de restitution (1). Aussi n'est-ce pas sur les aventures guerrières

et amoureuses d'Ikos et de Boudicca au début de notre ère et la résistance des (grands) Bretons face à l'envahisseur romain que nous insisterons.

Mais bien plutôt sur la permanence de la démarche de cette trentaine de jeunes «amateurs» brestois (deux seulement sont «pros»), qui pour la troisième année adaptent une œuvre (le metteur en scène est Patrice Leroy, administrateur de la Comédie de Rennes), construisent les décors, cousent les costumes, conçoivent les éclairages, bref font tout, dans le bénévolat le mieux rôdé. Ajoutez à cela qu'un nombre édifiant de leurs week-ends se passent en répétition et que leurs vacances annuelles sont consacrées au peaufinage puis aux représentations (2).

Bilan, une moyenne de 1100 spectateurs par tournée, une part de la charge financière de celle de 83 ayant été prise en compte par la Fédération des Œuvres Laïques qui a accepté d'être le support administratif afin que l'expérience puisse continuer.

(1) Lire les «P.B.» de septembre 82 et décembre 81.

(2) La Tournée des Abers jouera les: 22 à St-Frégant au château de Penmarc'h, le 23 à Kersaint en Landunvez, le 24 à Plouguerneau, le 25 à Lampaul-Ploudalmézeau, le 26 à Landéda, le 27 à St-Pabu, le 28 à Plougin, le 29 à Plourin (sous réserve) et le 30 à Brest.



MOBILIER DE FRANCE MOYSAN

LORIENT-VANNES-HENNEBONT



IMPRIMERIE DE L'IROISE

Rue François-Lettré, BREST - Tél. 02.28.74

OFFSET - QUADRICROMIE

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches



11, rue Tourville
29200 BREST
Tél. 44.26.61

B.E.T. - Engineering - Tous corps d'état
Devis - Etudes
Bâtiment
Génie Civil
Travaux publics
V.R.D. et Coordination
Agrément pour travaux
avec les collectivités locales



CARAVANES RIGIDES-PLIANTES CASITA
CARAVANES RIGIDES GEORGES et JACQUES
DRAGONER - PILOTE - TESSERAULT
CAMPING-CARS PILOTE
BATEAUX GIS'SEA - EIDER
MOTEURS JOHNSON
REMORQUES FRANC - AREA
VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
REPARATIONS - HIVERNAGE

STROLLAD AR VRO BAGAN JOUE :

KERNEVEZ-CITY



LA FORCE TRANQUILLE DU KIG HA FARZ



Photo Alain Le Nouail

Le kig-ha-farz étant au Léon ce que les spaghetti sont à l'Italie, on soupçonnait bien qu'il n'y avait aucune raison pour que le western s'acclimate moins facilement au vent du pays Pagan qu'à la chaleur méditerranéenne.

On en a maintenant la preuve.

L'équipe du Spontus-Circus a réussi la recette du premier western kig-ha-farz, Kernevez-City, une création théâtrale totalement ringarde où le carton-pâtes (alimentaires) s'efface devant une nourriture nettement plus copieuse tout en restant légère. Le kig-ha-farz, dont la force tranquille a donné à des générations de léonards cette assurance très matérialiste qui les caractérise six jours par semaine, le kig-ha-farz était aussi une nourriture spirituelle...

Et puis chez nous, je ne dis pas forcément dans le Léon, quand un abatteur d'origine modeste grandit jusqu'à devenir maire de sa ville, principal, sinon exclusif employeur ça évoque tout de même des images, non? Surtout quand l'extension de l'abattoir est en projet, quand les rivières se polluent et quand les conflits éclatent...

Sergio Kervella s'amuse donc comme un fou, avec sa bande de cow-boys de la côte dans le saloon de Kernevez-City, petite cité de caractère de l'oregon central, un jour de finale de foot américain qui vaut bien un championnat du monde de boulou-pok.

Il n'est pas le seul, au demeurant, et les spectateurs du joli petit théâtre de Morlaix, rempli comme un œuf pour la première, le dix-sept juin, en sont repartis avec plein leur ventre de rire. Car le théâtre de Strollad ar Vro Bagan, s'il a sérieusement évolué, reste avant tout un théâtre populaire, où la reconquête de la langue passe par l'amusement, la jubilation, l'émotion.

Depuis Spontus-Circus, le théâtre de Strollad ar vro Bagan est devenu plus professionnel (et pour cause: ils sont maintenant trois!) plus mûr peut-être. Il a renoncé à beaucoup de clins d'œil pour happy (?) few du ghetto littéraire bretonnant, il refuse cette fois la parabole sociale trop transparente et il n'y a même plus, ici, d'apparition d'évêque alcoolique et blasphémateur: c'est dire si le virage est résolu!

Il y a dans ce western à la mode de

chez nous, des trouvailles de mise en scène (le match de foot au ralenti, le passage de l'ordre noir des pillards). Il y a un jeu plus serré, plus homogène que dans les spectacles précédents, avec toujours le parti pris du visuel, de la virtuosité (ici les danses, les claquettes...), celui de la musique. Il en résulte un spectacle rythmé, plus court, où Goulc'han Kervella peut se donner l'élégance du rôle secondaire d'un vieux radoteur aussi ridé qu'une vieille patate.

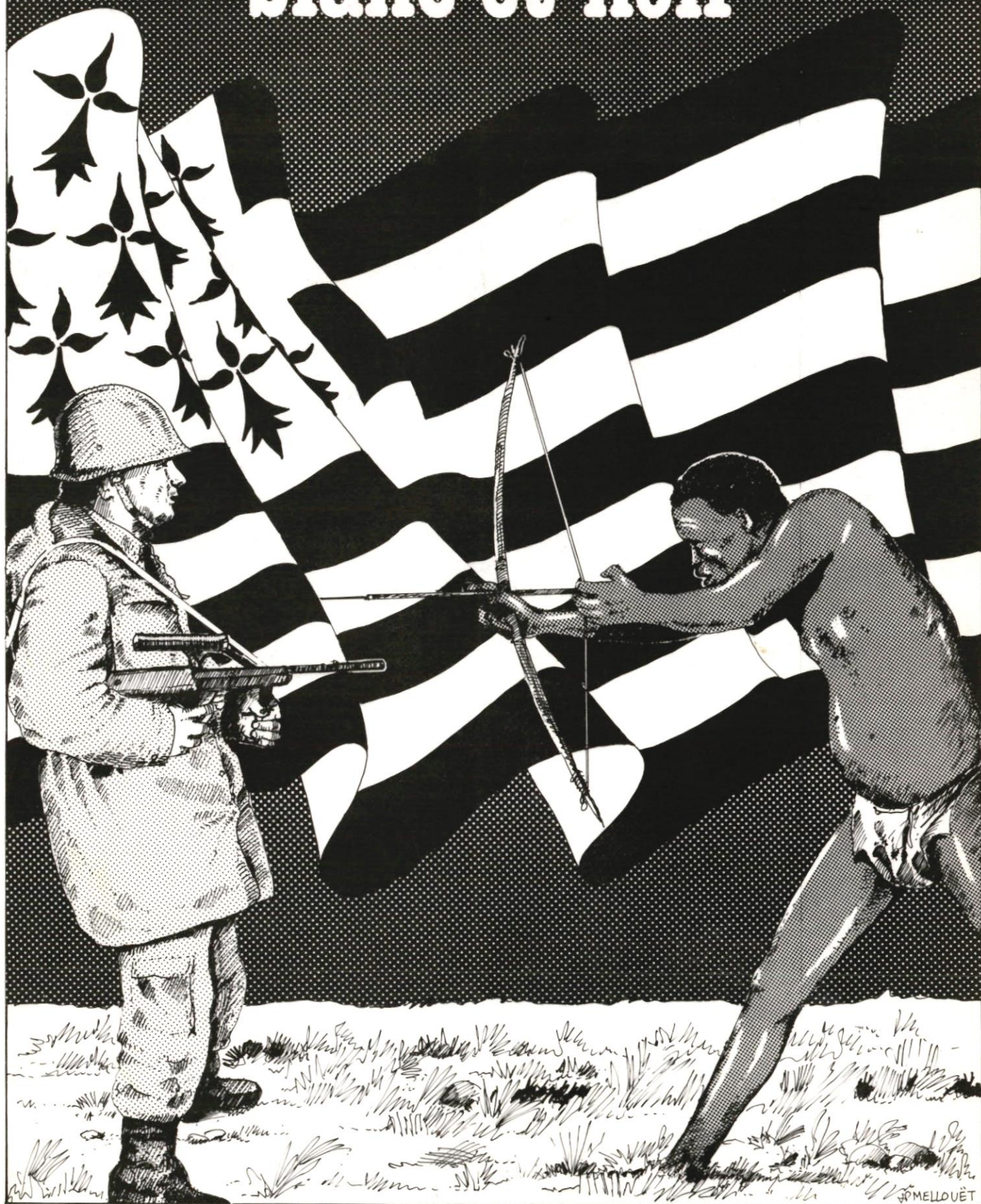
Mais le théâtre en breton n'en a pas, lui, de rides; on a même l'impression qu'il commence juste, cette fois à entrer dans l'âge adulte.

Comme quoi on a bien raison, dans le Léon profond: le kig ha farz, c'est parfait pour les grandes occasions.

Jean Guégüniat.

* Strollad ar Vro Bagan présentera «Kernevez City» le 2 juillet à la salle du Collège de Lesneven, le 7 à Rennes aux Tombées de la nuit, le 17 à Guissény, le 19 à la MPT de Kerfeunteun à Quimper. Le 15, à Plozévet, il donnera une représentation de son spectacle précédent: «Spontus Circus».

gwenn ha du blanc et noir



Pour la période allant du 6 au 15 août 82 à Lorient, le comité du Festival Interceltique attendait 240 000 personnes. Il n'est pas tombé loin: 235 000 visiteurs, soit une augmentation de 25 % par rapport à 80 — alors qu'elle était «seulement» de 20 % chaque année depuis sa création. Le chiffre de 250 000 spectateurs prévus pour cette 13^e édition du 5 au 15 août devrait donc être atteint sans trop de peine.

4500 participants venant des sept pays celtiques, Galice, Bretagne, Irlande, Man, Ecosse, Pays de Galles et Cornouailles, ce chiffre-là ne subit pas d'inflation car contenant manifestement un potentiel d'animation suffisant. Les manifestations, de 155 l'an dernier passent à 180: rendez-vous quotidiens, spectacles ponctuels, payants ou gratuits, animations diurne et nocturne, la formule reste multiple (1).

Au quart de tour

«On continue à apprendre, ce qui est normal» dit Jean-Pierre Pichard. «Mais d'année en année, les difficultés sont maîtrisées, et on essaie d'arriver à un échelon supérieur dans la création».

Pour le secrétaire général du festival: «Pas de changement à tout prix, mais nous vivons dans un monde qui bouge, donc pas question de faire un festival statique. D'autant plus que nous restons essentiellement des découvreurs. Dans chaque pays celtique, nous avons plusieurs «antennes» qui sont des spécialistes de musique, de danse, d'arts plastiques, de cinéma. Il nous signalent les auteurs, les nouveautés, que l'on présente ensuite à Lorient». La liste est longue en effet, de ceux et celles qui ont fait leurs premiers pas scéniques devant un vaste public, et qui l'ont fait au festival interceltique.

Autre constante qui distingue la manifestation lorientaise de ses nombreuses cousines bretonnes à dominante folklorique: «Il ne s'agit pas d'un festival gratuit sur le plan culturel. En quittant le festival, les gens ont compris quelque chose de la culture bretonne, ont appris sur la culture celtique. Ils dépassent généralement le simple plaisir des yeux, le plaisir fugace de l'écoute». Le «terrain de rencontres» qu'est le festival est, au fil des ans, de plus en plus occupé: rencontres horizontales, verticales, les échanges personnels, culturels (et même économiques) démarrent le plus souvent au quart de tour, vu l'ambiance créée qui n'a rien d'artificiel.

A propos de «terrain» l'aire d'activité du festival s'agrandit par l'installation de nouveaux points de spectacle, ainsi de la place de l'Hôtel de Ville. Un nouveau chapiteau également (trois en tout) où 500 spectateurs pourront assister à des représentations de théâtre et de café-théâtre. Côté cinéma, nouveauté également avec une double présentation des films: projections en salle obscure dans la journée pour le jury (il y a concours...) et les amateurs, puis en plein air le soir, histoire que le public ne soit pas «interdit de cinéma» comme dans trop de festivals cinématographiques. Gallois, Ecosais, Irlandais, Bretons, tels seront les courts-métrages présentés, primés pour partie lors du festival de Glasgow du film et de la T.V. dans les pays celti-

LORIENT 83

UN QUART DE MILLION DE SPECTATEURS ATTENDUS..



Y. Guegan

ques (2). Un peu trop laissé de côté par les anglophones, le cinéma de Galice doit faire son entrée, à l'initiative du comité du festival.

Pas des bêtes de salon!

«Notre seul talent: on n'a pas de sous (15% de subventions c'est pas énorme) mais on essaie d'avoir des idées». La

boutade de Jean-Pierre Pichard dépasse la simple plaisanterie: d'abord parce que 30 000 heures de bénévolat ça n'est pas de la rigolade (3) surtout lorsque celui-là est pratiqué «non à coup de slogans mais en profondeur». Ensuite parce qu'il apparaît décidément que ce sont les idées qui mènent une telle entreprise au terme que l'on constate chaque année. Les idées plus que l'argent: «On aura un budget de 4 à 500 millions cette année. Si on était un festival des gens qui se prennent au sérieux, il faudrait compter plus du double!»

«Alors on continue à être un festival marginal et ceci pour deux raisons: d'abord parce qu'on n'est pas des bêtes de salon, mais de terrain, ce qui fait qu'on est mal vu dans la profession. Ensuite parce qu'on est Bretons». Et le secrétaire général de rappeler les résultats du sondage que le comité réalise désormais chaque année. En 1982, le festival a été suivi en gros à 50 % par des Bretons. Tous les départements français et tous les pays d'Europe étaient représentés. Les visiteurs ayant entendu parler du festival par le biais de la T.V. ne représentaient que 1%! La majorité des gens ayant entendu parler du festival par affiche et de bouche à oreille. J.-P. Pichard commente: «Lorient est donc bien un festival marginal, puisque les média parisiens en particulier ne parlent pas de nous!». Une réflexion qui tend à confirmer que les media n'ont pas encore le monopole de la communication, ce qui est rassurant d'une certaine manière...

Mais tout de même: un festival qui se fait son quart de million de spectateurs, qui est l'un des trois premiers de l'hexagone, se permettre de faire ça en toute «marginalité» c'est vraiment pas triste!

P. G.

(1) Lire le programme du festival en rubrique «P.B. Service».

(2) Lire P.B. de mai 83.

(3) Ne serait-ce que pour les repas: 60 000 seront servis en onze jours...

DEUX GRANDS CONCERTS ET UN DISQUE

Liam O'Flynn et Shaun Davey, l'équipe vous dit quelque chose? Le premier jouait du Uilleann-pipe dans «Brendan voyage» composée par le second et présentée en Bretagne l'été dernier. Deux Irlandais dont on va entendre causer de nouveau. Le 8 août à 21 h 30 au parc du Moustoir à Lorient, sera donnée la nouvelle création symphonique de Shaun Davey, œuvre à lui commandée par l'équipe du festival qui démontre ainsi une nouvelle fois son goût du risque.

Qu'on en juge: cette symphonie en neuf tableaux, qui imbrique les musiques des sept pays celtiques (une par tableau, les deux autres tableaux étant l'intro et le final), nécessite la présence de près de 300 personnes sur scène (la symphonie celtique de Stivell en avait demandé 200). Lesquelles se décomposent ainsi: 80 musiciens de l'orchestre du festival interceltique, 150 choristes, le reste étant composé de pipe bands, de joueurs de bombardes, etc...

Un risque, car l'opération est chère... et lourde à déplacer. Il est peu probable qu'elle puisse être renouvelée. Tout est misé sur le festival donc, ainsi que, par la suite, sur la vente du 30 cm qui sera enregistré ce 8 août, et qui sortira chez Tara, maison d'édition irlandaise.

Autre concert important: celui que donneront le 10 août à 21 h 30, place de l'Hôtel de Ville les Chieftains accompagnés par l'orchestre du festival ainsi que par des choristes et solistes de différents pays celtiques. Deux soirées à réserver dès à présent...

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

• Djiboudj en concert:

Le groupe donnera un récital à la Salle des fêtes de Paimpol, le jeudi 11 août.

• Anne de Bretagne:

Jusqu'au 6 (et le 9 à Rennes), création théâtrale de « Anne de Bretagne ou les sabots de Merlin », pièce de Michel Liar du Théâtre Nuit., au Château des Ducs de Bretagne à Nantes (Rens.: M.C. au 40/73.07.11).

• Congrès celtique:

Il aura lieu du 25 au 30 à Aberystwith au Pays de Galles (rens. au 98/63.36.37).

• Breiz o vev:

Du 4 juillet au 5 septembre, rediffusion sur FR3 à 13 h 00 de 9 émissions « Breiz o vev » réalisées ces trois dernières années, et consacrées au thème de la femme en Bretagne, dans ses rapports avec le travail, la littérature, ou la musique. En juillet: le 4, « Ha bez' o-deus ar merc'hed o ger da lared? » (« Les femmes ont-elles leur mot à dire? »); le 11, « Tintin Mari » (« Tante Marie »); le 18, « Ar merc'hed, al labour hag an dilabour » (« Les femmes, travail et chômage »); le 25, « Kan ha labour, eur vuhez a vicherouez: Mari-Jan Mao » (« M.J. Mao: le chant du travail; une vie d'ouvrière »); le 1^{er} août, « Ar merc'hed el lennegezh hager gevredigezh a vremen » (« Les femmes dans la littérature et la société contemporaines »). Sur FR3 également en juillet, même heure: le 9, « A denn askell » (les oiseaux des côtes bretonnes); le 16, « Jazz de zernnoz » (quelques musiciens des caves à jazz bretonnes); le 23 « Glenmor »; le 30, « Ster en intel » (la rivière d'Étel).

• Gallois à Mur:

Le 23 à 21 h, récital du groupe gallois Yr Hwntws à Mur de Bretagne. Cinq musiciens qui jouent de la musique traditionnelle (org. cercle celtique local).

• 5^e Assemblées galleses:

Elles se tiendront à Concoret et dans le Pays de Brocéliande du 13 au 17. Le 13, de 21 h à l'aube, Rigueudau gratuit à Concoret avec animation dans le bourg; le 14, en matinée rallyes à la découverte du pays de Brocéliande - à 17 h, conférence-débat sur les légendes de Brocéliande et de la Table Ronde - à 21 h, chants, complaintes, mélodies, chansons à répondre à Trehorenteuc; le 15 à 14 h, découverte de l'architecture et de l'agriculture locale - à 17 h, conf. débat « Vivre, travailler et habiter aujourd'hui au pays » - à 21 h, contes, histoires et légendes à Paimpont; le 16, à 14 h, histoire-découverte du « camp des roués » à Mohon - à 17 h, débat sur les Celtes - à 21 h, concert de musique gallesse suivi d'un rigueudau à Evriguet; le 17, en soirée fête gallesse à Concoret dont une animation itinérante du clown Jean Kergrist et en soirée et en nuitée: rigueudau gratuit de clôture. Auront lieu également un stage de fouilles archéologiques (le 16), deux stages « Agriculture et cuisine biologiques » et « Langue gallesse » (du 11 au 13), deux stages « Eveil à la musique gallesse pour enfants » et « Danses galleses » (du 13 au 16). Pour tout ren. François Jeusset au 97/50.28.97.

• M.J.C. Morlaix:

Le 8, « Long John Silver », musique et chants de marins; le 9 et le 10, « Morlaix, l'empire » reprise du spectacle du 18 juin; le 11, « Tassili, trio de musique berbère »; le 12, « Celte en pilhou », pièce de Claude Bonnard, par le Théâtre de la Corniche. Spectacles dans la Cour des Jacobins (rens.: 98/88.09.94).

• « Si Rieux m'était conté »:

La Maison d'animation culturelle et d'éducation populaire (MACEP) de Rieux (sud de Redon) présente une création collective populaire: « Si Rieux m'était conté ». Un spectacle théâtral de plein air utilisant des effets sonores et lumineux, qui retrace le passé historique local de 1340 à 1440. Représentations les 22, 23, 24, 30 et 31 juillet et les 4, 5, 6 et 7 août.

• Lancelot du Lac:

300 acteurs, 1000 personnages costumés, cavaliers et fées sur l'eau... le Son et Lumière, consacré aux légendes de la Table Ronde, de l'Association pour la renaissance du Château de Largoët a lieu à Elven jusqu'au 27 août les vendredis et samedis à 22 h 30.

• Château de la Roche-Jagu:

Dans le château du bord du Trieux: le 8 à 21 h, bienvenue à Kenneth White avec Yvon Le Men; le 15, cinéma-védo, à 17 h, « Nomp ket flaterien » d'Olivier Masson, à 20 h, « Cochon qui s'en dédit » de Jean-Louis Le Tacon et « Brisures d'Abers » du même; le 16 à 17 h, Vidéo musicale, à 21 h, Art vidéo; le 22 à 20 h 30, musique de chambre, ensemble choral; le 4 août à 20 h 30, « Les Cadig reviennent de Chine » (rens. et réserv au 96/95.62.35).



Yannig ar Bleiz à Gouel an Harv

• La paix à Göteborg:

Si vous êtes dans les environs de ce port suédois les 5, 6 (anniversaire de Hiroshima) et 7 août, la fondation des Enfants de la Paix organisent le premier Festival Mondial pour la Paix. Avec un plateau international pour lequel: Jacques Higelin, Aretha Franklin, Bob Seger, Donovan, The Band, et peut-être Joan Baez et Maxime Le Forestier (rens. au 9, rue Tiphaine, Paris 15^e. Tél.: 575.17.43).

• Jazz à Brest:

Du 19 au 24, festival de jazz du Parc de Penfeld de Brest: le 19, Eric Leclann, Olivier Hutman, Cesaris Alvim, André Ceccarelli, François Couturier, Jean-Paul Céléa, Tommy Campbell, François Jeanneau; le 20, Wynton Marsalis Quintet, VSOP II; le 21, Jass traditionnel, Stan Getz Quartet; le 22, Machito Salsa Big Band, Screamin' Jay Hawkins; le 23, Luther Allison, Buddy Guy, John Lee Hooker, John Hammond; le 24, Jan Garbarek Group.

• Crosby, Stills and Nash:

Ils seront le 7 à Lorient.

• Tombées de la nuit:

A Rennes jusqu'au 10: le 4, Place du Parlement, Roland Becker et Intercommunal Théâtre municipal, soirée enfants: Crux et la Méduse (Houka Magique) — Le 5, Place du Parlement, Chants de Femmes — Le 6, Place du Parlement, Soirée chorégraphique — Le 7, Place du Parlement, Soirée Kristen, Nogues — Le 8, Théâtre municipal, Concert Yves Krier place de la mairie, Bal breton costumé — Le 9, Parlement, « Anne de Bretagne » coproduction du Théâtre Nuit et Maison de la Culture de Nantes. Le 10, place du Parlement, Soirée harpe (Japon, Bretagne, Paraguay, Afrique).

• Festival de musique bretonne:

Du 4 au 10 à Saint-Brieuc. Le 4, le Chant du Pays Plinn avec J.F. Kemeiner et Eric Marchand (théâtre); le 5, concert de harpe celtique avec Kristen Nogues, Joe et Antoinette M.; Kenna (théâtre); le 6, nuitée dans les rues piétonnes; le 7, soirée celtique (rues piétonnes); le 8, concert de bombarde et orgue avec Jean Baron et Michel Gesquière (cathédrale); le 9, fest-noz vraz (Promenades).

13^e FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT DU 5 AU 15 AOUT

Vendredi 5: 21 h 30 - concert Bombardes et Cuivres (Eglise St-Louis); 21 h 30 - soirée de Folklore du Monde: Ballet de Colombie (Place de l'Hôtel de Ville).

Samedi 6: 10 h 00 - Championnat National des Bagadoù (Parc du Moustoir); 14 h 30 - Championnat National des Bagadoù (Parc du Moustoir); 21 h 30 - Grande Nuit des Cornemuses (Parc du Moustoir); 21 h 30 - Soirée de la Cornouailles (Palais des Congrès); 21 h 30 - Grande Poissonnade (Place de l'Hôtel de Ville).

Dimanche 7: 8 h 30 - Messe en langue bretonne (Eglise St-Louis); 10 h 30 - Grande parade des Nations Celtes, 3000 participants; 15 h 00 - 4^e Trophée Macallan pour Solistes de Cornemuse (Palais des Congrès); 15 h 00 - Festival des Danses de Bretagne et de la Celtie (Parc du Moustoir); 18 h 00 - Triomphe des Sonneurs; 21 h 30 - Concert Folk d'Irlande (Palais des Congrès); 21 h 30 - Noblesse des Costumes de Bretagne (Chapiteau des Expositions).

Lundi 8: 15 h 00: Championnat International de Batterie Solo (Palais des Congrès); 21 h 30 - Création Symphonique de Shaun Davey (Parc du Moustoir); 21 h 30 - Noblesse des Musiques de Galice (Chapiteau des Expositions).

Mardi 9: 21 h 30 - Spectacle Musiques et Danses de Bretagne (Place de l'Hôtel de Ville); 21 h 30 - Concert Folk d'Ecosse (Palais des Congrès); 21 h 30 - Concert Bombardes et Orgue (Eglise St-Louis); 21 h 30 - Concert de Cornemuse d'Ecosse (Chapiteau des Expositions).

Mercredi 10: 21 h 30 - Concert Chieftains avec Orchestre Symphonique: l'Année des Français (Place de l'Hôtel de Ville); 21 h 00 - Grande Cotriade (Palais des Congrès); 21 h 30 - Grande Nuit Ecosse - Irlande (Parc du Moustoir); 21 h 30 - Concert de Choraes: Bretagne-Galice (Eglise St-Louis).

Jeudi 11: 15 h 00 - Journée-Signatures des Ecrivains bretons (Chapiteau) - 21 h 30 - Musique de l'Extrême Occident (Création): « Les Phoques » (Palais des Congrès); 21 h 30 - Grande Nuit Galice - Cornouailles - Ile de Man (Place de l'Hôtel de Ville); 21 h 30 - Soirée Poètes de Bretagne (Chapiteau des Expositions); 21 h 30 - Concert Harpe Celtique et Cordes (Eglise St-Louis).

Vendredi 12: 21 h 30 - Show Folk (Parc du Moustoir); 21 h 30 - Concert de Cornemuse d'Irlande (Chapiteau des Expositions); 21 h 30 - Soirée du Pays de Galles (Palais des Congrès); 18 h 00 - Palmarès du Film Celtique.

Samedi 13: 21 h 30 - Folk de Calice (Palais des Congrès); 21 h 30 - Concert de Choraes: Galles - Bretagne (Eglise St-Louis); 21 h 30 - Grande Nuit du Port de Pêche.

Dimanche 14: 11 h 00 - Défilé des musiques et Athlètes des Pays Celtes; 14 h 00 - Journée des Sports Celtes (Parc du Bois du Château); 21 h 30 - Nuit interceltique du Folk (Parc du Moustoir).

Lundi 15: Journée des Sports nautiques; 21 h 30: Grand Show Folk (Parc du Moustoir) avec entre autres Barclay James Harvest (progressive folk).

TOUTE LA SEMAINE

8^e Salon d'Art et Artisanat d'Art des Pays Celtes - Exposition de Lutherie - Exposition du Costume Breton - Exposition des Saints Celtiques - Exposition des Traditions Celtiques - Université Populaire Bretonne d'Été - Théâtre - Village Celte - Conférences - Cabaret - Ateliers de Danse Bretonne - Concerts dans les Jardins - Concerts Place Aristide Briand - Rencontre des Télévisions et des Cinéastes des Pays Celtiques - Concours Gastronomiques - Tournois Interceltiques de Bridge, de Golf, de Tennis et de Football - Concours de Fléchettes - Spectacles de Danses Bretonnes - Animation dans les rues de la Ville. (Le Comité se réserve le droit de modifier ce programme. Rens.: HÔTEL DE VILLE - 56100 Lorient. Tél. (97) 21.20.51 & 21.24.29.

● Festival de Cornouaille :

10^e du nom, il se tient à Quimper, du 19 au 24. A signaler une série d'expos (lire dans cette rubrique) et : le 19, à 21 h, M.P.T. de Kerfeunteun, Théâtre en breton, « Kernevez City » par le Strollad ar Vro Bagan; le 20 à 21 h, Auditorium-Chapelle de la Tour d'Auvergne, poème de l'île et du Sel de Gérard Le Gouic. A 22 h 30, Jardin de l'ancien évêché, Contes et Chants fantastiques au Pays de la brume, spectacle de Padrig Ewen avec Ar Bleizi Ruz et le septuor de bombardiers Bernard Pichard; le 21, MPT de Kerfeunteun, « Celte en Pilhou », par le Théâtre de la Corniche de Morlaix; le 23, soirée cette place de la Résistance; le 24, allées de Locmaria, fest-noz de clôture. Chaque soir : animations folk à la Taverne, Jardin de l'ancien évêché.

● Gouel an Harv :

L'association culturelle « An daol grenn » de Plouizi (Gwengamp) organise les 9 et 10 sa première « Gouel an harv ». Le 9, à 21 h 30, concert avec Youenn Gwernig puis fest-noz salle des fêtes; le 10 à 15 h, kermesse avec stands divers (avec Diwan-Gwengamp), concours de boules, lutte bretonne, jeux bretons, scène ouverte aux musiciens et chanteurs en breton — à 17 h 30, fest-deiz, montage diapo de Fanch Peru sur « Les jeux bretons » — à 21 h 30, concert avec Yannig ar Bleiz et ses musiciens puis fest-noz avec Kanfarted Rostren.



Dan Ar Bras et Gilles Servat aux Fêtes d'Ouessant

● Gouel Bro Leon :

Seconde édition, du 2 au 10. Le 2, « Kernevez City », théâtre en breton, par le Strollad ar Vro Bagan, au centre socio-culturel de Lesneven à 21 h (org. Diwan); le 14, place du marché Lesneven, stands d'éditeurs bretons et de mouvements culturels; le 5, Plouneour-Trez, soirée jeux; le 7, Plouneour-Trez, 20 h 30, nuit du cinéma, films en breton et en français; le 8, veillée bretonne à Brignogan avec Ar Bro Bagan; le 9, à Kerlouan, salle Ar Mor Glas, à 21 h Patrick Ewen puis fest-noz avec Ar Bleizi Ruz, Kemener, Korbel; le 10 à Kerlouan, 14 h, jeux au terrain de foot, à 21 h, salle Ar Mor Glas, théâtre en breton avec le Strollad Plougin, puis fest-noz.

● Calendrier Gouren :

Les prochains tournois de lutte bretonne auront lieu : le 3 à St Eloi-Louargat, championnat des Côtes-du-Nord, à Larmor-Plage, tournoi mod-koz fédéral; le 9, Nevez, championnat du Finistère; le 10, St-Malo, tournoi fédéral; le 14, Clodars-Carnoët, tournoi régional, et Trigavou (35) tournoi régional; le 19, Quimper, tournoi Mod Koz; le 24 à Berrien, championnat de Bretagne; le 31 à Tréguier, tournoi mod koz fédéral.

● Breton :

— Dans le cadre de l'université d'été qui précède le Festival des Cornemuses à Lorient, un cours intensif de Breton aura lieu du 1^{er} au 6 août (rens. et inscr. : Cours de Breton, Institut Consulaire (Formation continue), M. Floc'h, 6, rue Kerguelen, 56100 Lorient. Tél. 97/64.37.80.

— Le stage 83 de Kamp Etrekeltiek ar Vreizhonegerien aura lieu à Scaër, école Saint-Alain du 20 au 30 juillet (rens. et inscr. : KEAV, 44, rue Jean Rameau, 29000 Quimper).

— Centre de vacances bilingue breton-français pour 6 à 12 ans à Sizun du 29 juillet au 21 août (rens. et inscr. : Ar Falz, 6, rue Longue, 29210 Morlaix. Tél. 98/62.17.20).

— Ar Falz, qui avec Skol Vreizh organise également sa 15^e session d'études bretonnes du 28 août au 3 septembre, à la maison familiale de vacances du Manoir de La Briandais en Mlssilac (44). Six niveaux : débutants, stagiaires ayant jusqu'à 30 heures de breton, stagiaires ayant de 30 à 90 heures de breton, participants possédant de bonnes bases, personnes intéressées par la pédagogie du breton, bretonnants confirmés.



Jean Kergrist sera le 17 aux Assemblées Gallèses

— Oaled Diwan : du 18 au 28 juillet, rencontres Bretagne-Pays de Galles; du 1 au 13 août, stage de voile bretonnant; du 15 au 20 août, et du 22 au 27 août, vacances familiales bretonnantes pour les familles de Diwan ou sympathisants; du 29 août au 3 septembre, stage « à la campagne » ouvert à tout bretonnant désireux de se perfectionner en breton léonard (rens. au 98/04.05.42).

— Un « Précis de grammaire breton » par A. Merser. En une centaine de pages, les principales règles, avec nombreux exemples en vue d'une compréhension pratique de la grammaire.

— L'association « Ober » vient de publier un petit précis d'histoire de Bretagne à l'intention des bretonnants (adresse : Gwaremm Leurvaen, Plufur, 22310 Plestin les Grèves).

● Expositions :

— Quatre expos à Quimper en juillet : bibliothèque municipale, autour du livre de Joseph Marie Villard « Photographies de la Bretagne »; Hall de la mairie, « Bodadeg ar Sonerion, 40 ans »; CES de la Tour d'Auvergne, « Cornouaille » de Noël Guirrec; Musée des Beaux-Arts, « Les costumes de la Cornouaille du XX^e siècle ».

— « En Bretagne, en 1933, un instituteur laïc, Yann Sohier, mettait son idéal au service des hommes. En quoi, aujourd'hui en 1983, son humanisme serait-il démodé ? » interroge Paolig Combod d'Ar Falz qui organise jusqu'à la fin août une exposition sur l'instituteur gallo devenu bretonnant. Le contexte de l'époque est présent dans cette expo, avec la présence des thèmes : « L'école rurale, monde quotidien de Yann Skolaer »; « Les mutations économiques et sociales » qui ébranlaient un monde dont Yann an Ruz avait choisi de défendre le prolétariat; une langue enfin dont Yann Sohier assistait au naufrage et qu'il voulait sauver en l'introduisant à l'école (Musée de Morlaix, rue des Vignes).

● Stages :

— « Initiation à la sculpture sur bois » au Sel de Bretagne du 18 au 22 juillet (rens. et inscr. : Eugène Aulnette. Sculpteur sur bois, « An Doen Vraz », 35320 Le Toul de Bretagne. Tél. 99/44.67.40).

— Expression corporelle perfectionnement, du 13 au 22 juillet; expression graphique, geste et empreinte du 1^{er} au 15 août (Groupe expression et créativité à Kersonard, 29120 Plonéour-Lanvern. Tél. 98/87.68.78).

— Du 4 juillet au 28 août, à Lizio (56), sessions diverses (Tiers-Monde, apiculture, yoga, plantes sauvages comestibles, etc.), rend. et inscr. au Val Richard, Lizio, 56460 Sérent. Tél. 97/74.96.30.

— Travaux pour l'été avec Etudes et chantiers de Bretagne : du 1^{er} juillet au 21 août à l'île de La Conchée (35); du 7 au 26 juillet et du 3 au 22 août à Tremelin (35). Jeunes de plus de 17 ans. Rens. au 99/30.75.72.

● Conservatoire de Lorient :

Du 5 au 8, stage de musique (tous les instruments bretons) et de danse bretonne. Du 15 juillet au 15 août, deux colonies de vacances musique et voile pour enfants de 6 à 13 ans. Rens. et inscr. : Conservatoire régional de musique, chants, danses et sports traditionnels bretons, Soye, 56270 Plœmeur. Tél. 97/82.32.08.

● Musique à Locronan :

Festival de musique classique (flûte à bec, luth et guitare) à Locronan du 3 juillet au 5 septembre (rens. au 98/91.70.14).

● Jazz à Châteaulin :

4^e semaine du Jazz à Châteaulin, jusqu'au 9.

● Pont du Bonhomme :

Festival de Théâtre du Pont du Bonhomme à Lanester du 23 juillet au 6 août. Au programme « Le roi Lear » de W. Shakespeare par Théâtre quotidien de Lorient et la M.C. de Rennes.

● Fêtes d'Ouessant :

Elles auront lieu du samedi 23 au dimanche 30. Au menu : le 23, journée farfelue, arrivée du navigateur solitaire, jeux sur le port, soirée bal masqué; le 24, fête de la mer, Planché à voile et katamaran, soirée cabaret avec le groupe Cabestan au bar du Fromveur; le 25, journée pique-nique à Molène, soirée cabaret à Ouessant avec Dan ar Bras au bar de l'Océan; le 26, journée des enfants, maquillage, contes et sal-timbanques, soirée cabaret au bar du Roc'h ar Mor avec Gilles Servat; le 27, tour de l'île à pied, en vélo, en car ou en chameau si vous avez, avec visite des phares, du musée et de la tour radar, soirée Gérard Ducos au Ty Korn; le 28, Aéro-modélisme et fête du cheval (et du chameau voir plus haut), apéro bistrots, soirée bal musette place du bourg; le 29, match de foot inter-îles, Sein, Molène et (bravo, vous avez deviné) Ouessant, soirée rock au bar de l'Océan; le 30, journée bretonne, puis fest-noz le soir avec Patrice Corbel et toute sa caravane...

● Ellixir :

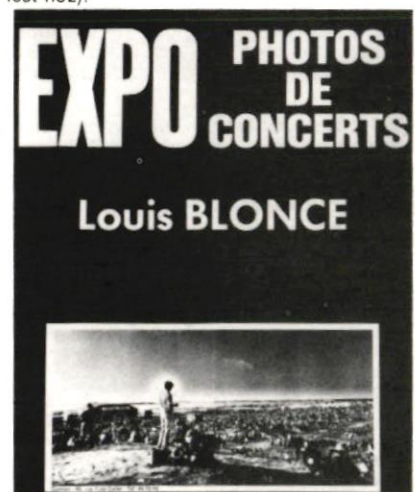
Cette année, les 16 et 17, le festival rock et jazz sera à Guehenno (entre Josselin et St-Jean-Brévelay).

● Chants et danses de Pologne :

Le 22 à la salle omnisports de Ploudalmézeau, 20 h 30, chants et danses folkloriques polonaises, avec l'ensemble national Rzeszowiaczy (org. Diwan-Portsal).

● Strollad Plougin :

La troupe de théâtre en breton jouera sa nouvelle pièce le 9 à Trégionou, le 10 à Kerlouan salle Ar mor glas, le 13 à Treouergat, le 23 à Plourin-Ploudalmézeau (spectacles suivis d'un fest-noz).



Il expose au « Ty Koz » à Morlaix et à l'Hôtel de l'Océan à Ouessant jusqu'au 30 juillet; ainsi qu'à la « Ruelle » à Paimpol jusqu'au 15 août.

PETITES ANNONCES

● **VENDS CAMPING-CAR Fiat 238** surélévé, 4 personnes, 50 000 km, année 1977, bon état, prix : 30 000 F. Luc Dupont, 19, rue des Réformes, 44 100 Nantes. Tél. 40/43.50.94.

● **CALENDRIER DE POCHE 84 des** prénoms bretons. On peut déjà adresser ses commandes, accompagnées du règlement par chèque bancaire libellé : « Le Peuple Breton » à l'adresse suivante : Service Publicité, BP 304, 29273 Brest Cédex. Le jeu de 16 vues différentes : 25 F franco; chaque jeu supplémentaire : 20 F avec la publicité de votre association ou commerce au dos, prix franco et toutes taxes comprises : 560 F les 500 avec deux photos différentes; 1000 F les 1000 avec 4 photos différentes; 1900 F les 2000 avec 6 photos différentes; 2700 les 3000 avec 8 photos différentes. Au-delà, nous consulter.

* Les offres et demandes d'emploi sont gratuites. Les annonces à caractère commercial (vente, achat, immobilier) sont payantes. Tarif unique : 20 F la ligne, ou le mm/colonne avec cadre : 10 F.



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

Chère adhérente

Surprenant et déroutant le P.B. de juin sur la colère des paysans bretons. Qu'est-ce que vient y faire l'intervention de Maryse Gautier au meeting (FNSEA-Agro-Alimentaire-Gourvennec) de St-Brieuc, d'autant plus qu'à la page précédente il y a une excellente analyse de Paul Dréau?

L'UDB est-elle devenue à ce point nationaliste, que n'importe qui, à partir du moment où il parle de «Peuple Breton» de vocation touristique, ou d'une Bretagne transformée en «mine» d'uranium, est alors autonomiste socialiste?

Cette chère adhérente du fameux soldisant syndicat, qui a lui seul le droit de tout casser sans jamais rien devoir à personne, fait l'impasse sur beaucoup de problèmes de l'agriculture — évidemment elle est dans la ligne FNSEA ou CNJA. Démanteler les M.C.M. (ce qui est indispensable) et les problèmes des agriculteurs seraient résolus? Là c'est aller un peu vite.

Pas une solution n'est donnée à l'engrenage si judicieusement dénoncé. Pas un mot sur le mode de financement de l'agriculture, pas un mot sur une autre répartition de la production, une autre répartition du revenu, comme sur une autre répartition du foncier. Quant au rôle qu'elle donne à la femme dans l'agriculture, les femmes jugeront. Evidemment, la FNSEA est contre tout office foncier, est contre les quantum, est contre les prêts J.A. à long terme, et défend un statut bâtarde dit de «coexploitance» pour les femmes, etc...

Enfin, il est bon de lui rappeler que c'est son syndicat qui a coagéré jusqu'en mai 81 la politique agricole avec la droite, et qu'il semblerait que la FNSEA et le CNJA vont pouvoir continuer allègrement à nous ruiner et à démanteler les petites exploitations agricoles, puisque Rocard semble bien parti pour agir comme ses prédécesseurs de droite.

Laurent Pacheteau, 85 St-Mesmin.
Travailleur-Paysan.

Peuple et minorité

L'analyse et la chronologie de l'immigration de Manuel Dias est très intéressante, le désaccord qui m'amène à vous écrire s'établit sur le concept de nationalité qu'il considère comme abstrait.

A minorités auxquelles il assimile les Bretons, alors que nous sommes majoritaires dans notre pays, j'aurais préféré le mot peuple. Nous tombons là dans le concept universaliste et jacobin de gauche qui aborde la question sous l'angle de l'humanisme. A aucun moment il n'est question du devenir des peuples.

La maintenance à une communauté ethnographique ou son réappropriement n'est pas une fin en soi, cela n'aurait aucun sens. Elle permet l'équilibre mental aux travers du sentiment d'appartenance et la réalisation historique des hommes. Ceci est vrai pour tous les peuples de la terre. Le plus sûr moyen de respecter les autres identités passe par la conservation ou l'acquisition de la sienne, c'est l'idéologie de l'enracinement par opposition à l'universalisme que l'on retrouve très loin dans le passé au travers de la biblique tour de Babel, c'est le plus être contre le bien être. Par le sentiment d'appartenance à une

communauté et la volonté de lui affirmer un destin historique, on relève le défi face à ceux qui veulent consumer les peuples dans un melting-pot sensé être panacée; réduire des personnes à l'état d'individus dont l'identité se résumera à un numéro de sécurité sociale et à la fiche établie par les renseignements généraux.

L'universalisme est représenté par 2 courants: l'un économique-politique (les multinationales et leurs hommes de main), l'autre par les nihilistes. L'Occident, cadre principal de ce champ opératoire, menace les Européens dans leur avenir. Toutes les cultures sont le produit d'un peuple authentique et enraciné.

A travers le monde, l'on enregistre divers cas de résistance à ce système à tuer les peuples: Thibétains, Iraniens, et moins connu; Dinka et Nuer résistent au gouvernement Soudanais et aux experts Américains qui essayent de les convaincre de changer de mode de vie.

Yann-Kel Morin. Paris.

* Lire le «Peuple Breton» de Juin.

C'est la loi, on vous dit!

Un papillon sur votre pare-brise peut déclencher pas mal de tracas et d'injustice. Témoin ce lecteur, dont nous préservons l'anonymat, qui nous parle de ceux qu'un stationnement interdit lui a causés. Pas banal...

Il est de plus en plus question de rétablir les cours d'instruction civique dans les écoles. A propos de la justice l'histoire suivante (et vécue) pourrait servir d'illustration:

Le 8 juin 1982, alors que mon véhicule était en stationnement interdit à l'angle de deux rues entre un passage piétons et la zone réservée au stationnement et délimitée par marquage au sol, il a été accroché (6000 F de réparation). Un agent de police qui se trouvait dans le secteur, n'a pas trouvé mieux que de me coller une contravention de 150 F. avec motif: «Stationnement interdit, en dehors des emplacements matérialisés, gênant la libre circulation des autres usagers». Ces derniers termes justifiant les 150 F. au lieu des 50 F. traditionnels.

Jugeant que mon véhicule ne gênait pas la circulation, j'en ai fait part au directeur départemental des polices urbaines et lui ai demandé de ne retenir que le motif «Stationnement interdit, en dehors des emplacements matérialisés».

Le 16 juin 1982, il m'a répondu que «la contravention... pour stationnement interdit hors des emplacements matérialisés... est justifiée» et est redevable d'un timbre amende de 150 F. et sans faire allusion à l'essentiel de ma demande à savoir la mention «Génant la libre circulation».

Partant de cela, je décide de ne pas payer et j'attends que la justice suive son cours. Ce qu'elle fait lentement.

Je suis en effet convoqué au tribunal de police de Nantes pour début février 83. Je m'y rends et expose les faits. Le juge tranche en ma faveur, reconnaissant que mon véhicule ne gênait pas la circulation et me condamne donc à une amende de 50 F (au lieu des 150 F initiaux).

A la fin du mois, le trésor public m'envoie un avertissement aux fins de recouvrement d'amende pour infraction du code de la route, d'un montant total de 133,77 qui correspond à: amende et frais de justice.

En conclusion, un agent de police me met une amende de 150 F. J'estime qu'il a tort et en saisis son administration. Celle-ci persiste et signe. J'en réfère alors à la justice. Elle me donne raison et donc tort à la police. Néanmoins, c'est moi qui doit payer les frais de justice soit 83,77 F (133,77-50,00 F.).

Après renseignements pris auprès de personnes compétentes, il apparaît que c'est normal car c'est la loi.

Souhaitant que cette lettre vous suggère quelque ironie, je vous prie de recevoir mes salutations distinguées.

EDITIONS  CHATEAULIN

La Bretagne, ses sites, ses traditions, ses légendes, son âme, ses racines racontée par les meilleurs auteurs bretons.

Plus de 150 titres publiés

Catalogue général sur demande



QUIMPER

Capitale de la Cornouaille

Ar bed Keltiek

2, str. ar Roué Gralon
KEMPER

**CHAUSSURES
LE CORRE**

**MAROQUINERIES
RÉPARATIONS
ACCESSOIRES**

Ouvert le
lundi après-midi

162, rue de Pont-l'Abbé
29000 **QUIMPER**
Tél. 55.23.11



AU VIEUX QUARTIER
DE LA PLACE AU BEURRE

**Tissages
de Locmaria**

G. et J.-M. LE BERRE
15-17, rue du Salé
Tél. Magasin 95.41.51

Vêtements - Poteries - Bijoux - Laines
Artisanat Traditionnel et Contemporain

HI-FI - TV -
MUSIQUE

JEAN QUÉMÉRÉ

Instruments Traditionnels

37, rue Kéréon - 29200 **QUIMPER** Tél. 95.42.64

— Stationnements autorisé 10 minutes —

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 **QUIMPER**
TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

**Ets Paul
GRANDJOUAN - S.A.C.O.**

Kéréquell - Ergué-Armel

QUIMPER

Tél. : 90.38.53

TRANSPORT TOUS DECHETS

- PARTICULIERS
- ARTISANS
- COMMERÇANTS
- INDUSTRIELS



BENNES DE
1 m³ - 6 m³ - 11 m³
16 m³ - 24 m³



Escaliers - Portes - Fenêtres

BREIZH-MENUISERIE

YANN GUEGUEN

Plâmelin - 29000 **KEMPER** - Tél. 55.11.42



Armor.lux

**LE SOUS - VÊTEMENT
DE QUALITÉ**

13^{ème}

DU 5 AU 15
AOÛT

FESTIVAL
1983

INTERCELTIQUE

ORIENT

MICHEAU, VERNEZ